HAL
open science

L'agrobiodiversité du dattier (Phœnix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Vincent Battesti

To cite this version:

Vincent Battesti. L'agrobiodiversité du dattier (Phœnix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie. 2012. hal-00707908v3

HAL Id: hal-00707908

https://hal.science/hal-00707908v3

Preprint submitted on 1 Jul 2013 (v3), last revised 8 Jan 2014 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'agrobiodiversité du dattier (*Phoenix dactylifera* L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Version soumise à publication à *la Revue d'Ethnoécologie* (Paris/New York/Le Caire, 2013).
hal-00707908, version 3
http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00707908

Vincent Battesti
Éco-anthropologie & Ethnobiologie (UMR 7206), Muséum national d'histoire naturelle, Paris
Hagop Kevorkian Center for Near Eastern Studies, NYU (New York University)

Résumé :

L'objectif de cet article est de présenter les premiers résultats d'une recherche en cours à Siwa, l'unique oasis berbère d'Égypte, dans le désert libyque, en particulier sur l'agrobiodiversité d'une de ses plantes cultivées : le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.).

J'ai d'abord essayé de clarifier la catégorisation locale de cette plante et de ses cultivars. Il existe un large consensus sur les noms berbères locaux employés pour désigner chaque partie de la plante. En revanche, l'établissement d'une liste des différents types nommés du palmier dattier à Siwa est beaucoup plus difficile, même si n'existent qu'une quinzaine de types nommés (cultivars ou *landraces*). J'expliquerai la difficulté de cette recherche, de mon point de vue d'anthropologue, et comment j'eus à traiter toute la littérature écrite sur Siwa (depuis la fin du XVIIIe siècle) évoquant les types nommés locaux du palmier dattier. La combinaison du travail ethnographique et de l'analyse historique de ce corpus littéraire sur Siwa conduit à poser l'hypothèse que cette biodiversité agricole a été relativement stable au cours de cette période. Ce travail suggère également que cette société oasienne a dû très tôt dans son histoire opter, pour son économie (agricole), non pas pour l'autosuffisance, mais pour l'exportation de quelques cultivars d'élite. Siwa, et son système en polyculture, n'était peut-être pas une oasis perdue dans les sables du désert libyque. C'est le premier étage d'une recherche qui en compte deux ; le second, au sein d'un projet interdisciplinaire, sera l'examen d'échantillons de ces palmiers dattiers par analyse morphométrique des graines et de la structure génétique de ces types nommés pour approfondir l'analyse de l'agrobiodiversité des dattiers de Siwa, au carrefour de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient.

Abstract:

The purpose of this paper is to present results of research in progress about Siwa, the unique Berber Egyptian oasis, in the Libyan Desert, and especially the agrobiodiversity of one of its cultivated plants: the date palm (*Phoenix dactylifera* L.).

I first attempted to clarify the local categorization of this plant and its cultivars. There is broad consensus on the local Berber names for each part of the plant. In contrast, establishing a list of the different landraces of date palm in Siwa is far more difficult, even although only about fifteen or so named types (cultivars or landraces) exist. I will attempt to explain the difficulty of this research from my standpoint as a social anthropologist, and how I had to dig through all the literature written about Siwa (since the end of the 18th century) evoking the local named types of the date palm. Combining ethnography with historical analysis of the literature on Siwa suggests the hypothesis that this agrobiodiversity has been quite stable over this period. This work also suggests that the local

community made some early choices to move the (agricultural) economy of the oasis not towards self-sufficiency, but to focus on the export of a few elite cultivars. Siwa, with its multi-species cropping system, was perhaps not a lost oasis in the sands of the Libyan Desert. This is the first step of a two-stages work; the second, within an interdisciplinary research project, will examine samples of these date palms through morphometry of seeds and genetic structure of landrace populations to deepen the analysis of agrobiodiversity of the date palm in Siwa, at the North Africa and Middle East crossroad.

Photo 1 : Yasin, vieil agroiculteur de Siwa, dans son jardin de Dakrûr, pendant une pause, le 8 octobre 2012 (cliché Vincent Battesti)

Le palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) est la culture commerciale principale de l'oasis de Siwa dans le désert libyque égyptien — suivi de peu par l'olivier (*Olea europaea* L.) — mais aussi la pièce maîtresse de l'écosystème local, une caractéristique partagée par la plupart des systèmes oasiens. Une grande partie de la production de dattes est exportée hors de la palmeraie (vers les villes littorales de la Méditerranée et vers la vallée du Nil en particulier), et ce, depuis aussi longtemps que l'on remonte dans les souvenirs ou descriptions de voyageurs — Johann Michael Wansleb en 1664 (Wansleb 1794 [1664]: 46) par exemple — sans compter les géographes arabes ou grecs de l'Antiquité (dès le Ve siècle av. J-C) qui ont toujours célébré la production dattière de la région de Siwa (qui n'a pas toujours porté ce nom, bien sûr). Cette oasis isolée en apparence, difficile d'accès c'est certain, est néanmoins située au carrefour de routes transsahariennes importantes nord-sud et est-ouest[1], ce qui n'a sans doute pas été sans conséquences sur son économie interne, sur l'histoire et les choix

[1] À considérer la position géographique de Siwa, cette oasis a sans doute été un point de passage de la dispersion du palmier dattier par l'homme, entre l'est et l'ouest, et par ailleurs, est restée une étape-clef sur des routes transsahariennes, notamment du Maroc vers l'Égypte (puis l'Arabie, pour le pèlerinage, par exemple), mais aussi sud-nord reliant le Soudan à la Méditerranée. C'est, à consulter les routes transsahariennes (voir par exemple Schirmer 1893: 332-341), le nœud même de circulation entre le Proche-Orient et la vallée du Nil avec tout le Sahara. C'était déjà l'hypothèse de Munier si l'on en croit cette carte (voir Figure 2) et son joli néologisme d'« oasis lybégyptiennes » (Munier 1973).

d'orientation faits en agriculture et en particulier sur la production dattière, le premier revenu de Siwa.

Figure 1 : Carte de situation de l'oasis de Siwa en Égypte

Il nous faut dire deux mots de Siwa pour la situer : Siwa se tient dans une dépression de 10 à 15 mètres sous le niveau de la mer, à une cinquantaine de kilomètres de la frontière libyenne, à 300 kilomètres de la ville égyptienne la plus proche, Marsa Matrouh, et de la côte méditerranéenne (voir Figure 1). Ce territoire oasien, bordé au nord par la limite méridionale du plateau et au sud par la grande mer de sable, et formé de plusieurs localités[2], est d'abord un terroir. L'économie de Siwa est essentiellement agricole et repose sur un total de 8 485 *feddan*, dont 240 *feddan* en cultures basses, 8 095 *feddan* de verger (dont les palmeraies et oliveraies) et 150 *feddan* de serres (appartenant surtout à l'armée), d'après les derniers chiffres officiels (recensement agricole de 2000, min. de l'Agriculture). Ces 8 095 *feddan* valent 3 400 ha : 1 460 ha en palmeraie et 1 907 ha d'oliveraie[3].

[2] Siwa est le nom donné à l'ensemble de cette sous-région oasienne, mais c'est aussi le nom donné à ce qu'on appelle localement la « ville » (*šâli*), sa « capitale ».

[3] Dans le recensement agricole de 1990, on a les chiffres suivants : 2 222 ha de verger, dont 1 223 ha de palmeraie et 985 ha en oliveraie : en dix ans, la surface des oliveraies a doublé, car de grands investisseurs de la vallée

Cette superficie est divisée en d'innombrables jardins (de 0,5 à 5 *feddan*), « innombrables », car ces services de l'Agriculture sont incapables d'en fournir un chiffre et par ailleurs les droits de propriétés ne sont que rarement enregistrés à l'administration (un contrat visé par le pouvoir local prévaut sur l'étatique). La palmeraie est le centre de l'activité oasienne, des millions d'heures de travail sont investies là chaque année, de passions aussi, de discussions, d'argent. (Battesti 2006b: 157-158). La population au dernier recensement de 2006 était de 22 000 habitants (Capmas 2006).

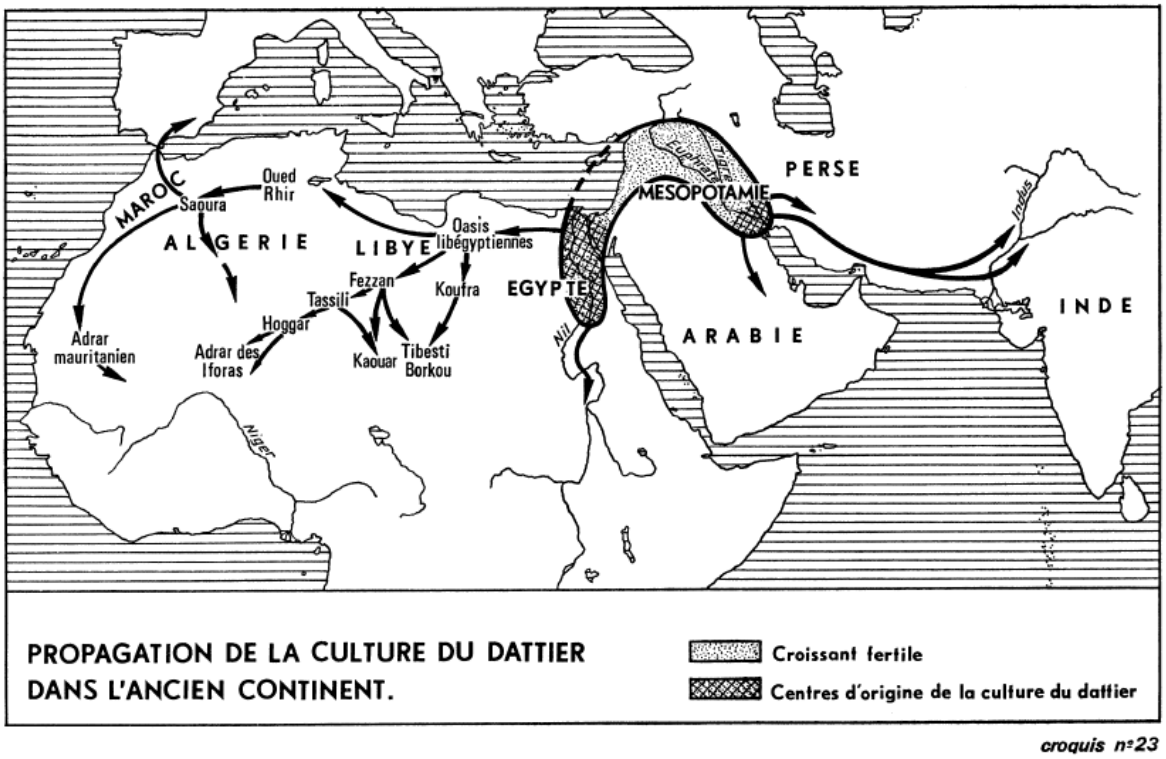

Figure 2 : Propagation de la culture du dattier dans l'ancien continent. Carte publiée *in* Munier (1973)

On n'épuisera pas — et nous ne nous essaierons pas ici à cet exercice — les usages du palmier dattier en évoquant son importance d'abord nutritive pour les oasiens, comme fourrage également, mais aussi comme « modificateur de conscience » socialisant (on en tire des alcools), comme matériau de construction architectural (poutres, haies), pour l'artisanat (panier, ustensiles divers, grâce à différentes techniques de vanneries en particulier), pour les usages quotidiens (cordes, liens, balais, meubles) et plus généralement comme clef de voute du système écologique oasien. Les oasiens souvent et ici particulièrement les Isiwan ont pleinement conscience de cette importance. Cette centralité se traduit joliment, par exemple dans le fait qu'on dit à Siwa que les étoiles filantes sont des

---

du Nil ont été incités par le gouvernement à créer *ex-nihilo* de nouveaux périmètres irrigués excentrés consacrés à l'olivier.

Les chiffres varient encore et les surfaces s'amplifient en prenant d'autres sources. Selon un rapport impliquant la municipalité, on obtient 12 000 *feddan* (5 000 ha) de terres cultivées, dont la moitié est (aussi) plantée en oliviers (UMP-ASR 2000 c. [s.d.]) — la polyculture est habituelle en agriculture oasienne. Et selon les services de l'Agriculture de Siwa (communication personnelle du 17 mai 2003 à Siwa), ce sont 14 000 *feddan* (5 880 ha) : cette surface se décompose en 8 000 *feddan* (3 360 ha) de nouvelles mises en valeurs et 6 000 *feddan* (2 520 ha) d'anciennes terres selon les ingénieurs de ce service.

Enfin, une autre méthodologie récente de mesure à base de télédétection et SIG nous donne encore d'autres chiffres : 5 300 ha de terres cultivées en 1990, 7 000 ha en 2000 et 8 800 en 2008 (Samy 2010: 795) — dont, pour 2008, 3 415 ha en palmeraie et 5 009 ha en oliveraie (802).

étoiles (*irî* pl. *iran*) qui tombent, fatalement, sur un palmier : cela fait mourir le dattier ou le fait pencher.

S'il faut quantifier les palmiers dattiers à Siwa, le nombre d'individus sur les terres cultivées et irriguées est estimé à environ 300 000, mais ce chiffre recouvre des réalités agronomiques différentes et surtout une certaine agrobiodiversité. À Siwa en Égypte, nous sommes très loin du cas de figure du Jérid (en Tunisie) où une vraie passion de collectionneur se manifeste chez les jardiniers des palmeraies anciennes (Battesti 2005) : on recense dans cette région tunisienne environ 200 cultivars sélectionnés, nommés et reproduits végétativement (Rhouma 1994, 2005). À Siwa, cette agrobiodiversité du palmier dattier se chiffre à une quinzaine. Pourquoi un telle différence ? Avec une agrobiodiversité dix fois moindre, le décompte à Siwa est pourtant difficile : faible cohérence de la tradition locale ? partiellement. Il y a aussi la faible couverture scientifique de l'oasis (de nombreux travaux mais épars ou qui prennent peu au sérieux les réalités locales), la question de la langue, mais aussi une tradition classificatoire quelque peu versatile (expliciter le système classificatoire du dattier au Jérid à dires d'acteur n'était pas simple non plus) et avec une porosité originale pressentie entre ce qui est habituellement distingué comme cultivar[4] ou population (au sens écologique). Pour être plus juste, plutôt que de parler de versatilité, disons que l'activité de catégorisation n'est pas catégorique, ou bien soulignons, pour paraphraser Roy Ellen (2005), la coexistence ambivalente de notre capacité à spontanément créer et manipuler les catégories (selon le temps, le lieu, l'identité du locuteur et de son auditoire) avec celle de se vouloir catégorique car s'affirmant sans équivoque.

> Sous peine de ne pas me faire comprendre, il me faut prévenir le lecteur peu habitué à ces exercices que ces catégorisations populaires, notamment à Siwa — qui par ailleurs use d'une langue non formalisée par l'écrit —, sont des matériaux très meubles et qui n'ont pas vocation à être portés dans des tableaux : les incohérences lui sont inhérentes (personne ne s'entend pour dire une même norme — y compris pour une plante comme le palmier au centre de la vie agricole, économique, sociale). J'écrivais dans un de mes carnets de notes (29 novembre 2009), peut-être un peu découragé : « je me demande encore s'il faut chercher davantage un ordonnancement agréable et finalement savant ou [bien] exposer véritablement les savoirs locaux populaires. Tout aussi lacunaires et incohérents soient-ils.
>
> مش عريف اسى »

Cet article a pour ambition de mettre au clair la question de l'agrobiodiversité du palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) à Siwa en s'appuyant, d'une part, sur un travail ethnographique mené sur le terrain entre 2002 et 2012 et, d'autre part, sur toute la littérature ayant évoqué Siwa et ses dattiers (depuis la toute fin du XVIIIe siècle) : la profusion apparente dans ce corpus de noms de « variétés » de dattiers à Siwa (voir Figure 3) — mais n'en citant à chaque fois que peu — contraste avec ce petit chiffre d'une quinzaine que j'avance. Il nous faudra à la fois comprendre ou plutôt poser l'hypothèse d'un système local de catégorisation des dattiers et ne pas négliger une autre hypothèse, d'une évolution locale de la biodiversité du dattier cultivé.

[4] Dans cet article, on réservera le terme « cultivar » aux seuls clones, donc aux individus reproduits végétativement, par rejets. Un cultivar de dattier est donc l'association d'un nom et d'un génotype unique.

Figure 3 : Nuage des types nommés de dattiers à Siwa (Égypte) dans la littérature (traitement : http://worditout.com)

Enfin, cette recherche n'est que le premier étage d'une recherche qui en compte deux : j'ai organisé deux campagnes (2010 et 2011) de collectes d'échantillons de dattes et folioles de types nommés de dattiers de Siwa et d'individus férals d'oasis abandonnées dans le désert environnant Siwa : ce second étage doit mener à l'analyse morphométrique des graines de dattes d'une part et à l'analyse génétique des folioles d'autres part, avec la collaboration du Centre de bio-archéologie et d'écologie à Montpellier[5].

Remarque linguistique :

La population de Siwa, les Isiwan, parle d'abord sa propre langue, un dialecte berbère, le *jlan en isiwan* (« langue des Siwis »). Cette originalité linguistique est tout à fait singulière en Égypte, Siwa étant le seul endroit (avec la proche et petite oasis d'al-

[5] UMR 5059, à l'Institut de Botanique. La méthodologie morphométrique a été testée par eux à grande échelle (Terral et al. 2012). Les travaux sont en cours sur Siwa, avec de premiers résultats cependant (Gros-Balthazard 2012 ; Ogéron 2012).

Gara) où une langue berbère est en usage dans le pays. Siwa doit aussi sa renommée pour être en conséquence le point le plus oriental de la Tamazgha, l'aire culturelle berbérophone. Certains auteurs parlent d'une « sorte de *lingua franca* qui aurait vu le jour entre ces groupes » qui la composèrent dès l'Antiquité (Geissen & Weber 2006 : 249). L'arabe, et en particulier un arabe dialectal plus proche de celui en usage en Libye que celui en usage dans la vallée du Nil, est aussi utilisé aujourd'hui, en particulier dans les interactions avec les « étrangers » (à Siwa). Les habitants de Siwa ont d'abord pour langue maternelle le *jlan en isiwan* (qui ne s'écrit pas), puis secondairement une maîtrise de l'arabe avec l'école, la télévision, le commerce, le tourisme domestique, les relations avec les Bédouins arabes de la région (Awlad εAlî), etc.

Concernant la transcription et la prononciation : j'ai toujours conservé la pluralité des graphies des auteurs, mais pour mes données ethnobotaniques, j'ai opté pour un système classique de transcription du berbère pour tous les mots employés par les Isiwan[6]. Ceux-ci, au cours des siècles, ont intégré de nombreux termes arabes à leur vocabulaire ; les arabisants s'y retrouveront facilement à la lecture de ces indications : en berbère, le x est le kh (خ) arabe qui vaut le ch allemand ou la jota espagnole, le ɣ vaut en arabe gh (غ), soit un « r » grasseyé (parisien), le ε est la lettre arabe ع qui *grosso modo* se prononce comme un r parisien mais sans le raclement, le q est un k emphatique, les lettres ṭ ṣ ẓ ḍ sont également des emphatiques, le ḥ est la lettre arabe ح (un h fort de la gorge), le tilde sert à donner le nasal (ã vaut quelque chose comme « an » et ĩ comme « in »), le š est le son ch et č est le son tch ; et enfin le ž lui sert au son dj. Note : « pl. » désigne le pluriel. Les mots changeant souvent entre le singulier et pluriel ; quand il existe et que j'ai pu le noter, le pluriel est donné après le « pl. » ; « coll. » désigne un mot qui ne change pas de forme au pluriel.

Pour les voyelles, l'accent circonflexe marque une voyelle longue et l'accent aigu une voyelle courte mais accentuée. Les voyelles nasales, le *a* ou le *i* nasalés (ã, ĩ) sur la fin de certains mots, constituent « une particularité très nette du vocalisme berbère » (Laoust 1932: 2), mais sont, me semble-t-il, surtout des variations interpersonnelles à Siwa (mais je soupçonne des logiques familiales à l'œuvre tout de même) ; ainsi, ce qui se prononce ã ou ĩ à la fin d'un mot peut aussi se prononcer a ou i, mais d'une façon un peu emphatique toujours. Par ailleurs, l'unanimité ne se fait pas toujours sur certaines lettres d'un mot : ainsi pour coucher sur le papier (en lettres arabes) le nom siwi du laiteron maritime (*Sonchus maritimus* L., *Asteraceae*), le collectif de personnes présentes lors d'une cession de travail penchait ou pour axrâm ou bien pour aɣrâm… (d'où l'usage dans ce texte de la barre oblique : axrâm/aɣrâm.)

Cet exposé de la catégorisation populaire est ici artificiel, car il met trop à plat ce qui n'est jamais conçu de façon si ordonnée et analytique par les Isiwan. Aucune des définitions qui vont suivre n'est verbalisée par mes informateurs : c'est mon interprétation, « adéquate », d'anthropologue.

Peut-on parler de variétés ou de cultivars ou même de types nommés quand il est dit que « le nombre total de dattiers productifs de la Nouvelle-Vallée [l'ensemble des oasis du désert occidental égyptien] est estimé à environ 700 000 arbres. Un grand nombre d'entre eux (environ 50 %) sont issus de graines. Ces palmiers sont très hétérogènes et, en moyenne, de faible qualité. » (ma

[6] « *A major difficulty in data processing is the lack of a dictionary of the Siwi language. Every single author used and uses to this day his very personal system of transcription, confusing us thus with up to half a dozen different spellings of one and the same Siwi term.* » (Janata 1991)

traduction, Riad 1996: 48) ? Ces données sont certainement discutables, mais par ailleurs Siwa semble toujours cultiver son originalité, sur les plans socioculturels, mais aussi agroéconomiques. Nous allons d'abord exposer dans une première partie « Le générique et les catégories de dattiers » qui repose sur le résultat du travail ethnographique, dans une seconde « Les catégories et les cultivars de dattes » qui repose celle-ci aussi sur le résultat du travail sur la littérature. Une troisième partie est une « Discussion sur l'agrodiversité du *Phoenix dactylifera* L. à Siwa ».

Le générique et les catégories de dattiers

Le palmier générique

Comment désigne-t-on le palmier dattier à Siwa ? Si l'on parle en arabe, il n'y a pas de souci : on dira *nakhla* (pl. *nakhîl*). En langue siwi (*jlan en isiwan*), c'est un peu plus compliqué. Aujourd'hui, pour désigner le palmier dattier de façon générique on emploie à Siwa souvent « ažubâr pl. ižubaran ». Les vieux Isiwan utilisent encore parfois un terme qu'on dit localement « ancien » : « tazdet pl. tisdey ». Qu'il y ait ou il y ait eu deux termes génériques pour désigner le palmier dattier (la forme féminine de tazdet pourrait suggérer qu'on ne désigne que les palmiers femelles), le cas de Siwa n'est pas unique. Par exemple, dans le parler berbère de l'oasis de Ouargla (en Algérie), on trouve aussi « dattier : tazdayt, ZDY ; ažəbbari, ŽBR. » (Delheure 1987: 447)

Le terme tazdet est la forme berbère classique, que l'on retrouve très souvent en Tamazgha (l'aire berbérophone) — voir par exemple Laoust (1932: 271-272) — y compris en zone touareg comme dans le au Tassili n'Ajjer en Algérie (Battesti 2005). Le terme ažubâr, lui, m'a longtemps laissé perplexe : c'est en fait encore un mot arabe berbérisé, notamment à Siwa, mais pas uniquement[7], sous sa forme originale *jabbâr*, qui désigne en arabe classique, selon la référence du *Lisân al- ɛarab*, le costaud, le fort, le puissant, puis pour les palmiers, ceux qui sont grands, assez hauts pour que la main de l'homme ne puisse en cueillir les fruits (depuis le sol)[8]. C'est en parcourant le *Traité pratique d'agriculture pour le nord de l'Afrique* (chapitre xxix, Agriculture saharienne, Rivière & Lecq 1928: 479-506) qu'un terme m'a sauté au yeux : le « *Djebar* », utilisé par les auteurs de l'ouvrage pour dire le rejet (de pied, à racines) des palmiers dattiers. C'est un terme utilisé en arabe algérien (de Biskra, par exemple), mais pas au Jérid en Tunisie où l'on emploie en arabe le terme *ghars* (Battesti 2005) ou au Fezzan où l'on emploie la forme de même racine *maghrûsa* (Popenoe 1915: 209) — dont la racine signifie le « plant » —, ni en Égypte de la vallée du Nil où l'on emploie ou bien le terme de *nagîl/ najîl* (voir déjà Schweinfurth 1912: 227) — le sens de rejet ou rejeton —, voire *naqîl/ nagîl* — au sens de transplanter — (Popenoe 1915: 208), ou bien le terme *fasîla* (au sens de faible).

[7] Revenons à Ouargla : « ižəbbariyən : jeune dattier dont on peut cueillir les fruits de plain-pied sans avoir à grimper dans l'arbre, cela peut durer longtemps, jusqu'à dix ou quinze ans. » (Delheure 1987: 404)

[8] D'ailleurs, l'américain Popenoe écrit cela début XXe siècle : « The word *jabbâr* is used more correctly in the Wadi Mzab [en Algérie] to designate a palm high enough so that a horse can pass under its leaves; and at Baghdad, and elsewhere among purists, the word is used only to designate a large, strong palm. In Algeria the word *jabbâr* is used particularly when an Arab is conversing with foreigners; the Arabs around Biskra, when talking among themselves, habitually refer to the offshoot as *zumrah*, a word, which the lexicographers say, means "a small company of persons". But as the phrase *nabt zamir* classically means "a plant having few leaves", the word *zumnrah* applied to an offshoot probably has been borrowed from this signification, and is not particularly vicious. » (Popenoe 1915: 209)

C'est donc le terme « rejet » en arabe algérien qui est devenu le palmier au sens générique à Siwa (une fois le mot berbérisé). Et comment exprime-t-on le « rejet » à Siwa ? On possède deux termes, le premier étant tažarí pl. tažarawen (pour un petit rejet aérien qui se nourrit du pied-mère ou un gourmand), le second plus générique est obtenu en berbérisant le terme « rejet » dans son expression tunisienne cette fois : en passant de « ghars » à « taɣarset pl. tiɣarsī », ce qui est une façon très classique de berbériser un mot arabe, en le féminisant d'un « *ta* » initial et d'un « *ta* » final[9]. C'est sans doute ce qu'avait déjà repéré Émile Laoust (1932: 177) en désignant le mot « d'origine étrangère (...) *tġərsət*, pl. *tiġərsa*, jeune plant ». Le jeune plant, cependant, c'est-à-dire le rejet une fois transplanté, est désigné par šatlet pl. tišatlī (de l'arabe *šatla*), terme qui n'est alors plus spécifique au dattier, mais peut servir pour d'autres taxons (un olivier, par exemple).

Notons que des termes sont réservés au palmier femelle dans ses premières années de croissance :

- la première pousse d'un semis de palmier : tažérã pl. tižirawen,
- le jeune palmier en terre, sans encore de fructification : laxlîfet pl. laxlef,
- le palmier de petite taille (moins de deux mètres), mais avec fruits : tafruɣt pl. tafruɣen.

Photo 2 : Un palmier (alkak) et un rejet de type gourmand sur son stipe, dans un jardin d'Azzumuri (Siwa), le 12 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

La datte générique

En ce qui concerne le fruit du palmier, la datte (et non plus le palmier lui-même), on a là aussi deux termes génériques en usage à Siwa. Le premier et le plus courant est « têni » (parfois prononcé « teyni ») : sous cette forme ou une proche, c'est le terme qu'on retrouve aussi presque partout en

[9] Émile Laoust (1932: 287) donne pour « rejeton du palmier-dattier » à Siwa *agəzzu*, pl. *igəzza* : en fait, sous la forme agᵃzzo pl. igizzã, ce terme lors de mes enquêtes prend un sens différent, celui de bouquet de dattiers (buissonnant) spontanés dans le désert ou des oasis abandonnées autour de Siwa (voir dans le texte un peu plus loin). Cela dit, l'article de Stanley semble confirmer par anticipation l'observation de Laoust : dans son lexique, à l'entrée : « *Date palms : (...) Igĭza = small, not bearing* ». (Stanley 1912b: 442)

Tamazgha. Les vieilles personnes emploient facilement « azgar pl. izgaren ». Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'une question de génération : il est probable en effet que le second terme aujourd'hui disparaisse au profit du premier dans la dynamique contemporaine de la langue de Siwa, mais chacun a encore pourtant sa fonction. Le terme têni est un nom non comptable (ou indénombrable, un nom qui désigne quelque chose qui ne peut être dénombré, compté), tandis que azgar est un terme comptable ou dénombrable (pour l'étymologie, voir Souag 2010: 203). À vrai dire, un troisième terme générique existe, mais réservé au langage des enfants : nenna.

Il vaut le coup ici de se pencher un tout petit peu plus sur les catégories de la datte générique, car nous en aurons besoin pour aborder les appellations des différents types nommés du palmier dattier à Siwa. Le terme têni (/teyni) peut désigner la datte en général mais aussi la datte dans son dernier stade de maturation (ce qui est souvent le cas ailleurs aussi en langue arabe avec le terme « *tamar* »). Ces stades sont inférés des couleurs prises par le fruit :

- verte et petite : agingen/agengã (coll.),
- jaune : arɣaw pl. erɣawen,
- à moitié jaune, à moitié mûre : taṭṭagt pl. ṭaṭṭagen[10],
- presque mûre encore un peu jaune : uṭṭeg pl. uṭṭégen,
- mûre : têni (coll.).

Pour qualifier les dattes en vertu de leur qualité, on peut utiliser arɣaw pl. erɣawen pour les dire « pas encore mûres »[11], mais d'autres termes viennent s'ajouter, par exemple :

- datte sèche (de mauvaise qualité) : aɣarbež pl. aɣarbežen
- datte de mauvaise qualité en général : azzawi

Dans ces deux derniers cas, se sont des dattes qu'on réserve comme fourrage pour les animaux domestiques : élevage asinien, caprin ou ovin, rarement bovin (en faible effectif), y compris une bonne partie de la production de dattes des palmiers dits úšik ou azzawi (mais on peut avoir des dattes azzawi dans un dattier de n'importe quelle variété). Les dattes parthénocarpiques sont dites têda/teydã. Elles rentrent dans la catégorie des dattes azzawi.

On notera enfin que le terme agingèn (la datte petite et verte) est aussi employé pour désigner les pseudodattes du palmier mâle. (Il est dit à Siwa qu'un mâle produit ces pseudodattes quand le palmier est bien nourri et irrigué, car habituellement le mâle est objet de peu de soins.)

Les catégories du générique

Chaque mot possède toujours une dénotation et une connotation, un « noyau dur » de sens et un « halo », souvent subtil, qui lui donne sa valeur d'usage. Les termes botaniques n'y échappent pas. La tendance que je vois se dessiner au travers des interactions que j'ai eues à Siwa autour de la ques-

[10] À Ouargla, la même racine a cette définition : « ṬG — uṭṭig, sorte de datte, datte à moitié mûre — tuṭṭigt, tuṭṭigin, datte jaune à moitié mûre, dure d'un bout et molle de l'autre. » (Delheure 1987: 342), qui décrit très bien aussi les dattes de ce type nommé à Siwa (voir plus loin).

[11] Les fruits ne murissent pas toujours à la même vitesse au sein d'un régime : le paysan doit parfois remonter plusieurs fois à un palmier pour la récolte, en se contentant les premières fois, en général, de secouer le régime pour ne faire tomber sur la bâche en contrebas que les dattes mûres. Quand bien même, un tri est toujours nécessaire pour écarter ces erɣawen, qu'on laissera mûrir au soleil sur une claie de palme ou une bâche, dans le jardin ou à la maison (dans la cour ou sur le toit).

tion des dattiers est que le terme ažubâr pl. ižubaran est bien un terme générique qui désigne tous les palmiers, certes, mais qui vise implicitement de façon plus marquée le sous-ensemble du « tout-venant du palmier » dont se distingue l'autre sous-ensemble des « palmiers qui ont un nom/une forme ». Je me suis souvent heurté en cherchant ou vérifiant explicitement le terme générique pour « palmier dattier » à la réponse de mes interlocuteurs : « mais… chaque palmier a son nom ! »[12] De fait, plusieurs fois des agriculteurs m'ont laissé entendre que la catégorie générique « ažubâr » est utilisée par ceux qui ne connaissent pas le nom (de chacun) des palmiers, les jeunes enfants par exemple. Demander à ces agriculteurs le nombre de palmiers dans leur jardin revient à demander à un arboriculteur le nombre de ses arbres toutes essences confondues ; or, chacun de ces arbres a ses qualités.

Pour comprendre ces deux sous-ensembles ou catégories implicites[13] du « tout-venant du palmier » et des « palmiers qui ont un nom/une forme », il nous faut redire deux mots de la biologie du dattier. Le *Phoenix dactylifera* L. est une plante dioïque anémogame, c'est-à-dire qu'un individu de cette espèce est soit uniquement femelle, soit uniquement mâle. Par ailleurs, la plante possède deux modes de reproduction : l'un sexué anémogame[14] et l'autre asexué ou végétatif : des rejets ou réitérations se développent (en général au pied du palmier), formant des clones du pied-mère transplantés ailleurs par la main humaine. C'est le second mode de reproduction qui est favorisé par les agriculteurs des oasis, car quand on « prend un rejet d'un palmier, on est sûr d'avoir le même qui pousse, un ṣaɛidi donnera un palmier ṣaɛidi » (me dira clairement par exemple Abd el-Wahab en 2004, Siwa).

Donc théoriquement, dans l'espace irrigué et cultivé de la palmeraie, on ne fait face habituellement qu'à des palmiers reproduits par voie végétative, donc à des collections de cultivars (plutôt que de variétés à proprement parler), chaque cultivar portant un nom. Cependant, dans chaque palmeraie se ménage un pool génétique de « réserve » : d'une part des palmiers spontanés férals qui croissent et se reproduisent en dehors du périmètre d'un jardin[15] (en périphérie des palmeraies ou parfois dans les « espaces publics » des palmeraies : les espaces collectifs, les bordures de chemin ou de drain, par exemple) et d'autre part, à l'intérieur des jardins des palmiers spontanés issus de graines de cultivars

---

[12] Occasion de préciser un point méthodologique : je ne travaille pas qu'en entretiens dirigés : la plupart de mes données sont plutôt issues d'une observation flottante et/ou participante, qui est certes plus exigeante en temps d'enquête, mais sans égale pour leur qualité ; la méthode permet de saisir les pratiques et les discours en situation. Je n'ai donc pas mené x entretiens, mais j'ai enregistré des usages pendant x mois de vie partagée sur le terrain. À noter enfin cette importante restriction : vu ce qu'est le traitement local de la question du genre, je n'ai eu accès qu'à une moitié (masculine) de la population. Sans dénier l'intérêt d'enquêtes auprès des femmes de Siwa, il n'y a cependant que les hommes (sauf rares exceptions) qui ont accès aux jardins et au terroir agricole en général. Des faibles interactions vécues avec les femmes, il me semble qu'elles ont une connaissance bien plus légère des questions agricoles.

[13] Cette notion de catégorie implicite recouvre probablement ce que Claudine Friedberg (1990) appelait dans ses travaux « catégories latentes » ou « sous-jacentes » et qu'on désigne en anglais comme « *covert categories* » (Berlin *et al.* 1968).

[14] Anémogame : le vent devrait être le vecteur de pollinisation. Cela dit, en palmeraie, le ratio maintenu par les agriculteurs est de plus de 95 % de femelles (contre les 50 % attendus en situation « naturelle ») rend cette pollinisation naturelle inefficace. Pourquoi ce degré d'artificialisation ? Parce que les quelques mâles restants suffisent alors pour une pollinisation manuelle (techniquement possible, même si elle est coûteuse en temps de travail) et ce ratio artificiel a le bénéfice de libérer de l'espace irrigué, amendé et travaillé aux palmiers producteurs de dattes, les pieds femelles. (D'un certain point de vue, c'est un peu la logique des élevages.)

[15] Rappelons ici une définition (Battesti 2005, 2012) : une palmeraie d'oasis est un espace irrigué fortement anthropisé qui supporte une agriculture classiquement intensive et en polyculture ; l'espace d'une palmeraie est classiquement un puzzle de jardins privés contigus.

(donc là aussi des palmiers issus d'une recombinaison génétique) qu'on laisse parfois croître là. Même si dans la plupart des oasis on ne sème pas de graines de datte pour faire pousser des palmiers (on procède par séparation du rejet d'un pied-mère pour le replanter ailleurs et ainsi le reproduire), la production de dattes est en telle quantité que l'on a forcément des dattes qui tombent au sol et des graines qui germent, malgré la vigilance des agriculteurs (des palmiers qui viennent « *binafsu*, *lowaḥdu* », d'eux-mêmes) : si l'arbre ne dérange pas — parce que situé près d'une clôture, par exemple, ou un espace vide —, on peut parfois le laisser croître. Au bout de quelques années on saura s'il est mâle ou femelle (une chance sur deux). S'il est femelle, on vérifiera la qualité des fruits : dans la grande majorité des cas, le résultat sera décevant[16]. S'il déçoit, le palmier peut être néanmoins conservé et ses dattes serviront alors de fourrage, mais le palmier a aussi de grandes chances de terminer rapidement sa carrière, décapité pour livrer son cœur tendre (agrôz pl. grozen) consommé à l'occasion d'un mariage, d'une circoncision, ou bien — s'il a eu le temps de croître — étêté pour fournir du lágbi (sève du palmier… qui peut fermenter), puis fendu et découpé (dans la longueur) en poutre (tikātart pl. tikātarèn). S'il se trouve que par bonheur ses dattes sont bonnes et appréciées ou bien utiles (pour le fourrage par exemple), on conservera le palmier, éventuellement on reproduira cette forme, et peut-être lui donnera-t-on un nom[17], il entrera alors dans la catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom/une forme », il sera un « type nommé » et augmentera l'agrodiversité des cultivars de dattiers à Siwa. J'ai noté sur le terrain que le processus est lent, une génération de rejets issus de dattiers issus de graines peut être replantée dans le jardin, cultivée, abreuvée… sans avoir reçu encore de nom propre. De fait, cette population de palmiers issus de graines est importante à Siwa (beaucoup plus que dans les oasis tunisiennes, par exemple) — et le géographe Omar Abd el-Hady Ghonaim (1980: 84) estimait jusqu'à 60 % le ratio de pieds issus de graines dans cette oasis : le chiffre est élevé, c'est sans doute plus de l'ordre d'un tiers, voir la Figure 5 et son interprétation —, mais le cas n'est pas unique : pour Robert R. Krueger (2011: 313), dans la région de l'Iran et l'Irak (proche du centre supposé d'origine du dattier domestique) « *in general, populations of date palms appear to be mixtures of khalts* [dattiers issus de graine] *with some elite named varieties present* ».

[16] « Une étude sur des plants issus de graines de grandes variétés égyptiennes a montré que seulement 4 % d'entre eux avaient des qualités organoleptiques équivalentes ou supérieures à celles du palmier femelle dont ils étaient issus » (Peyron 2000: 23).

[17] Nous le verrons un peu plus loin, mais deux modalités sont possible : le nom est nouveau, et on créée un nouveau cultivar, ou bien on lui donne un nom déjà porté, car il ressemble à un autre cultivar et alors on l'ajoute à un *landrace*, un ensemble de lignées qu'on considère de même forme.

Photo 3 : Palmier féral en bordure de palmeraie de ɛayn Safî (Siwa), le 13 novembre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Les palmiers mâles qui fournissent le pollen nécessaire à la fécondation manuelle des inflorescences femelles chaque printemps sont donc ou bien issus de graines, ou bien dans de rares cas reproduits pas rejet d'un issu de graine. Dans tous les cas, le terme à Siwa pour les désigner fait unanimité : óṭem pl. óṭṭman. Il n'y a pas de nom pour en distinguer différentes catégories — sauf óṭem qawi, le « mâle fort » qui a possède des folioles résistantes, utiles à la vannerie —, même si tout le monde s'accorde à dire que tous les mâles ne se valent pas (la qualité de leur pollen varierait, plus ou moins fécondant).

Le stock présent de palmiers dattiers femelles issus de graines sur le terroir oasien ne forme pas une variété de dattiers ou de dattes à proprement parler, mais une catégorie ; ces palmiers sont désignés comme úšik pl. úškan. Statistiquement, un úšik a toutes les chances de produire de mauvaises dattes et quand un habitant de Siwa parle d'un úšik, c'est en général pour désigner un palmier dont les dattes sont considérées comme impropres à la consommation humaine (de mauvais goût, trop petites, etc.). En général, on ne s'attarde pas longtemps à polliniser un úšik, geste pourtant essentiel à une bonne production (voir la note de bas de page n°14 ci-dessus) et par ailleurs très symbolique dans les procès de domestication de la plante. Cela dit, on s'en occupe, on l'irrigue, on le nourrit, on en fait la récolte. Le terme úšik a pour synonyme arabe (selon les habitants de Siwa) azzawi. Élément presque « sauvage » des palmeraies, si on le laisse croître dans le jardin, c'est qu'il intéresse néanmoins l'agriculteur : il alimente à moindre frais l'élevage domestique. Les úšik qui fournissent de grande quantité de ces dattes destinée à l'élevage sont qualifiés de úšik ɛalafî (*ɛalf* en arabe est le fourrage).

Ce dattier subspontané úšik des zones cultivées à un homologue sur les marges des palmeraies ou dans les oasis abandonnées — depuis plusieurs siècles au moins — qui parsèment le désert autour de Siwa : c'est un palmier féral, issu de graine, subspontané échappé de la domestication[18] qu'on nomme

[18] On ne connaît pas de population actuelle de palmiers « sauvages » (sauf peut-être en Oman, voir Gros-Balthazard 2012) et on n'a su encore clairement identifier des ancêtres sauvages du dattier (voir par exemple Tengberg 2012). Dans de telles oasis abandonnées, les palmiers sont soit des reliques qui se sont maintenues

alors agᵃzzo pl. igizzã (voir note de bas de page n°9 ci-dessus). Si je devais définir ici ce que j'entends par « féral », je dirais que c'est un palmier issu de graine et non soumis à une domestication (pas de pollinisation, pas « choisi » pour être conservé, etc., il est hors socialisation). Localement, on le différencie un peu du úšik, car ce « palmier n'est pas là pour donner des fruits, il ne monte pas en hauteur ou peu et fait des touffes » par multiplication de ses rejets, en bouquet. La vigueur des rejets peut en effet limiter la croissance du pied-mère. Cette architecture végétale se trouve également parfois dans certains jardins de palmeraie, mais sur des pieds cultivés et nettoyés, structure qu'on appelle alors elborž pl. albaraž (de l'arabe *borj*, « tour »)[19]. Les úšik et agᵃzzo sont cette catégorie implicite du « tout-venant du palmier », reste donc cette autre catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom/une forme ».

Photo 4 : En bordure de palmeraie, des palmiers férals (non cultivés) de forme buissonnante dite agᵃzzo, près de Mellûl (Siwa), le 22 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Les catégories et les cultivars de dattes

La catégorie des « palmiers qui ont un nom/une forme » est un ensemble hétérogène de types nommés, qui contient cultivars, populations sans doute et catégories, énoncés localement et souvent dans la littérature sur un même plan. Dans l'espace cultivé, cette catégorie fait face à la catégorie des úšik, mais leur frontière commune est perméable. La version la plus succincte d'une présentation locale de la diversité des dattiers est de dire qu'il y a d'un côté le ṣaɛidi (le type nommé le plus valorisé

de cultures anciennes, soit des dattiers issus de graines laissées par des voyageurs (Bédouins ou gens de caravanes).

[19] En général, la norme locale esthétique et/ou agronomique, veut qu'on débarrasse un pied de ses rejets. La forme du elborž renvoie à celle agᵃzzo, des palmiers non entretenus. L'une des raisons de leur présence est que ces palmiers peuvent ne pas appartenir au propriétaire du jardin : certains palmiers sont consacrés à la mosquée (bien de mainmorte) et c'est son *khadem* (employé) qui vient nettoyer, polliniser, récolter ces palmier (le propriétaire du jardin l'irrigue) : la mosquée a tout intérêt à faire perdurer son revenu, donc le pied, quitte à le laisser rejeter, pour qu'il se survive en quelque sorte.

économiquement) et de l'autre les úšik. La littérature scientifique peut être aussi lapidaire, ne prenons que cet exemple récent :

> « These cultivars are well adapted to the local environmental conditions. Among these cultivars there are two main famous and more frequent ones, i.e. Ferehy (dry) and Siwy (Semi dry). The others can be considered as local varieties which are consumed at the level of local community (although some of them have excellent fruit characteristics) they are found in very low frequency, and their production are not enough for external market. » (Abul-Soad *et al.* 2010: 80)

Évidemment, ne citer que les deux types nommés exportés, alkak et ṣaɛidi, pour rassembler le reste sous l'appellation « variétés locales » ne dit rien de l'agrodiversité des palmeraies de Siwa (au Jérid, en Tunisie, les ingénieurs agricoles évoquent quant à eux la *deglet nûr* et les « variétés communes »). Je présente ci-après la diversité en types nommés de *Phoenix dactylifera* L. à Siwa que j'ai pu mettre à plat à partir de mes enquêtes ethnographiques ces dernières années. Ces données n'ont jamais été un but en soi de mes recherches, qui concernent plus largement l'agriculture de Siwa et plus largement les rapports à l'environnement et à l'espace de l'oasis (Battesti 2006a, b, 2008, 2009a, b).

Ces résultats seront mis en parallèle de données obtenues de la littérature — j'ai envie d'écrire : de l'ensemble de la littérature, tant j'ai tenté d'être exhaustif — qui a traité des variétés de dattiers à Siwa ou les a juste évoquées (62 références). L'idée de comparer l'agrobiodiversité actuelle avec celle du passé a déjà été récemment mise en œuvre par Paul Nabhan (2007), mais en essayant de traiter de toutes les plantes cultivées et en ne s'appuyant que sur deux ou trois références, une méthodologie qui ne lui donna pas des résultats que j'approuve entièrement, mais nous verrons cela un peu plus loin.

Entre catégorie et cultivar

À Siwa, nous avons donc différents types nommés de palmier dattier collectionnés par les agriculteurs dans leur jardin de palmeraie à Siwa : la littérature scientifique les présume habituellement collections de cultivars, de clones donc. Deux précautions sont à prendre, d'abord vis-à-vis de la notion locale de catégorie et de cultivar et ensuite vis-à-vis de la terminologie locale souvent « doublement dédoublée ». La première précaution est celle-ci : les Isiwan appréhendent certes parfaitement la différence entre une reproduction sexuée (qui peut donner une population, une catégorie de plante) et une reproduction végétative (qui n'aboutit qu'à des clones, un cultivar une fois nommé), mais dans les usages et en situations pratiques, la « catégorie » va souvent être présentée comme un « cultivar » : nous allons le voir ci-après avec le úšik. La seconde précaution est que d'une part les Isiwan donne un nom à leur palmier et à leur dattes, mais il se peut que le nom donné au palmier diffère du nom donné aux fruits qu'il porte ; et que d'autre part, un même type nommé de datte peut avoir un nom d'usage en langue siwi et un nom d'usage (parfois uniquement local) en langue arabe (ou supposé localement tel).

En abordant les types nommés, et donc cette catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom/une forme », on va curieusement retrouver le úšik pl. úškan : parce que les Isiwan traitent de ce qu'ils appréhendent bien intellectuellement (et que moi je décris) comme une « population génétique caractérisée par son polymorphisme » aussi comme s'il s'agissait d'un cultivar — ce qui n'a pas manqué d'induire en erreur nombre de mes prédécesseurs : dans une liste de noms de types nommés, un Siwi va très naturellement glisser ce nom de catégorie. À Siwa, on n'a pas de mot qui traduise exactement la notion de « cultivar », mais on peut parler de *eškel* pl. *eškolī*, qui renvoie à la « forme »

(c'est le sens de *šakl*, la racine arabe de ce mot berbérisé). On retrouve ainsi cette catégorie dans la littérature sous une forme proche de « úšik » à partir de la fin de la deuxième décennie du XXe siècle avec ushik chez Quibell (1919), óshik chez Walker (1921), uchic chez Gaudio (1954), washak chez Ghonaim (1980), etc. Cela dit, il y a une série de types nommés (voir ci-après) de la forme « úšik xxx » (ce « xxx » étant la partie variable) : ce sont des palmiers que les Isiwan ont sélectionnés à partir de cette population de dattiers spontanés úškan, les « úšik xxx » sont donc des pieds sélectionnés, reproduits et nommés par l'homme (úšik amaɣzuz, úšik ezzuwaɣ, etc.) et qui conservent dans leur nom le souvenir de leur ancêtre issu de graine. En fait, plutôt que « nommés », ils ont été « qualifiés » (de quelque chose) et cela leur est resté comme nom. Il arrive que l'apposition de ce nom épithète disparaisse comme ça semble être le cas pour le úšik ɣrom aɣzâl qui se dit volontiers ɣrom aɣzâl (ɣrom est lui-même un épithète, voir un plus bas), ou pour úšik ezzuwaɣ qui se dit volontiers zuwaɣ, ou úšik amaɣzuz parfois amaɣzuz. Par ailleurs, on m'a aussi parfois affirmé que le úšik ɛalafî (un úšik générique qualifié de « fourrager » pour insister sur ses dattes certes de mauvaise qualité, mais abondantes) a pu aussi venir de rejets : il fut un temps me dit-on où les cultures fourragère étaient plus rares (moins de cultures de luzerne qu'aujourd'hui — le *Medicago sativa* L., *Fabaceae*, nommé *loqṭob* à Siwa), les besoins de production de viande locale plus forts[20], et par conséquent il était profitable d'identifier ce type de palmier. Pourtant ces dattiers úšik ɛalafî reproduits par rejet n'étaient pas dans leur ensemble des clones d'un même génotype, mais l'éventuel clonage de tout type de palmier úšik produisant beaucoup de (mauvaises) dattes, donc au mieux un ensemble de lignées, même si des auteurs ont pu le considérer comme une variété (dans une analyse comparative morphométrique des fruits des différentes « variétés » de Siwa, Selim *et al.* 1970). C'est dans ce cas que l'on se rapproche le plus certainement de la notion anglo-saxonne de *landrace*.

Pour en terminer avec les úšik, cette anecdote : tandis que je me plaignais auprès d'un de mes informateurs privilégiés (MM, le 10 novembre 2010) des difficultés à reconnaître les [différentes variétés de] palmiers, il me sous-entendit que les Isiwan pouvaient avoir les mêmes. Il ajouta : « avant, il existait une centaine ou plus de noms de palmiers, mais on les a oubliés et aujourd'hui, on appelle tout úšik. » Les Isiwan auraient perdu la mémoire de leurs palmiers…

Le cas du azzawi est un peu décalé : nous l'avons vu comme terme qualifiant négativement des dattes — les mauvaises dattes d'un régime (quelle que soit leur variété) —, mais les Isiwan s'en servent aussi pour désigner tel ou tel palmier, le disant azzawi : en général, c'est un palmier spontané (issu de graine), donc un úšik, et, second étage de l'explication, azzawi est vu à Siwa comme un terme arabe pour traduire úšik, terme siwi. Il n'empêche que des auteurs biologistes qui évaluaient des variétés locales du dattier à Siwa ont inclus dans leurs travaux la « variété » azzawi (par exemple : Selim *et al.* 1970 ; Barakat 1995 ; Slow Food International 2006 c. [s.d.]). L'étymologie qui me semble la plus plausible de ce terme azzawi est de le lire comme ازوي : en effet, les expressions الزاوية على، يزوي، زوى peuvent s'interpréter comme « mettre de côté », écarter en fait. Ce sont donc les dattes qu'on écarte, des fruits juste bons à nourrir les animaux, le rebut. Le terme apparaît pour la première fois au début du XXe siècle avec la collection de rejets faite par Rankin pour établir une phœniciculture américaine (United States. Bureau of Plant Industry 1907) et dès le début en le posant comme synonyme

[20] La population humaine de Siwa était certes moindre, mais les possibilités d'importer de la viande également, la connexion routière ne fut créée que dans les années 1980 (l'oasis devait être plus autosuffisante qu'aujourd'hui) et, par ailleurs, rappelons que les conditions désertiques autour de Siwa rendent très difficile le parcours pour les bêtes. C'est la thèse de Omar Ghonaim qui estimait que l'élevage était limité par la disponibilité en fourrage : « *The most important problem of stock-farming is the shortage of fodder, since pasture land and cultivation of green fodder are not sufficient to supply the rising demand for meat production.* » (1980: 218) Aujourd'hui, on estime l'élevage oasien à 800 bovins et 15 000 ovins et caprins (Aly 2009: 104).

de « widdy ». Les termes apparentés à wedi ont eu une carrière, selon ce corpus de littératures, qui s'est achevé rapidement dans les deux décennies suivantes (Maher 1919 ; Quibell 1919 ; Laoust 1932). Par contre, on le retrouve dès les premiers inventaires ou évocations variétales des dattiers de Siwa sous les noms de wudi (Scholz 1822), ouaedy (Cailliaud 1826), weddee (St. John 1849) ou waddy (Hamilton 1856). Le scénario probable est que pour désigner les palmiers spontanés les Isiwan utilisaient úšik pl. úškan[21], mais dans leurs interactions marchandes avec des arabophones (surtout les Bédouins) ou étrangers, ils ont employés le mot arabe wâdî (« de la vallée ») qui a été remplacé par l'usage d'un autre mot d'origine arabe, azzawi (« le rebut »). Dans une bonne partie des références, les auteurs donnent l'un ou l'autre de ces mots arabes comme un nom de variété de datte.

Photo 5 : La tête d'un palmier dattier úšik (spontané cultivé) dans un jardin de Tilqubein (Siwa) : régimes de dattes immatures et reste d'une infloresence mâle (pollen) laissée par le jardinier, le 20 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

À cet égard, la littérature est confuse et l'auteur qui ait le plus clairement statué est sans doute al-Jawhrî Rafaɛat (1964) qui précise dans son décompte des palmiers de Siwa :

> « Les dernières statistiques du nombre de palmiers dans l'oasis de Siwa donnent 100 300 palmiers ṣaɛîdî, 6 854 palmiers qrîḥî [frîḥî] dont les dattes ressemblent aux dattes al-abrîmî et qu'on appelle en Égypte al-maghreby, 3 640 palmiers ghazâlî dont les dattes ressemblent aux dattes al-ɛamry et quelques 100 000 palmiers ghazâwy [ɛazzâwî], cette variété est vendue aux "Arabes" [*al-ɛarab*, les Bédouins] et aux *ahl al-gharb* (les gens de l'Occident/l'ouest), car peu chère et utilisée comme fourrage [*ɛalaf*] pour les animaux dans l'oasis et ailleurs. Les palmiers mâles [*nakhlîl dhakar*] et *ûšik* [font] quelques 23 000 palmiers. Le nombre total de palmier est estimé à 240 000 ou un quart de million sur cette petite surface et ce, sans compter les palmiers de l'oasis d'al-Gara qui sont estimés au nombre de 20 000. » (ma traduction, Rafaɛat 1964 c.: 114)

[21] Au Jérid en Tunisie, on utilise le terme *sheken* (*šeken*) pour désigner la catégorie des dattiers femelles spontanés (issus de graine) dont les dattes sont molles et/ou précoces (Battesti 2005: 115). La racine de ce mot n'étant pas arabe, il est possible que ce soit un mot berbère, proche de la forme plurielle employée à Siwa.

Il est l'un des rares auteurs à citer à la fois à la fois la catégorie úšik qu'il définit comme « dattes de variété inférieure et de mauvaise qualité » (1964 c.: 145) et les azzawi qu'il définit comme une variété de mauvaise qualité destinée au fourrage.

Les cultivars ou *landraces* recensés

Énumérer les types nommés de dattiers de Siwa, même s'ils sont *a priori* peu nombreux, est une gageure. Les informateurs ne vous fournissent jamais une liste identique, parce que les uns et les autres ne connaissent pas les mêmes, réfutent certains noms que d'autres soutiennent, expliquent toujours différemment les catégorisations, parce que les uns et les autres ne cultivent pas les mêmes dans leur jardins, ou vous donnent le nom « arabe » plutôt que le nom « local » du cultivar pour vous faciliter les choses, parce que les prononciations locales peuvent varier… tout cela sans compter que la littérature n'offre pas un solide secours, car les transcriptions des étrangers varient (nous en verrons des exemples éloquents avec le type nommé úšik niqbel — ou úšik en gubel — qui a connu les transcriptions les plus fantaisistes, que les variations locales de prononciation n'expliquent pas toutes). Nous avons à faire avec un savoir oral non institutionnalisé : un savoir autochtone, dont la richesse n'est pas forcément équitablement répartie entre les membres de la société, un savoir vivant qui varie. À vrai dire, à l'échelle de toute l'Égypte et en se fiant à la littérature, il est impossible de savoir combien de variétés on dénombre : « *Thus, in Egypt, Delile (1813) mentioned 26 cultivars, Sickenberger (1901) listed 27 cultivars, Täckholm and Drar (1950) reported 40 cultivars, Ibrahim and Hajaj (1993) recorded 27 cultivars and Amer (2000) gave 14 cultivars. Recently, some 52 date palm cultivars have been identified* [en 2004 et 2005 par les auteurs]. » (Rizk & El Sharabasy 2007: 42). Nous verrons un peu plus loin que la question du chiffre finalement n'est pas ce qui importe.

Rappelons que cet article n'est que le premier étage d'une recherche qui en compte un second : à ce stade, je ne peux que parier sur l'existence d'un certain nombre de types nommés — et cette agrodiversité du *Phoenix dactylifera* L. à Siwa forme une hypothèse de travail utilisée pour les analyses morphométriques et génétiques à entreprendre à partir des échantillons récoltés sur le terrain, recherches qui donneront matière à un second article.

Ci-après, se lit ce qui est présenté à Siwa comme des types nommés de dattiers de Siwa, hors úšik, en distinguant entre ce que j'appellerai les « cultivars d'élites », les « autres cultivars », les « dattiers à statut discuté » (par les habitants eux-mêmes, entre ce que j'appelle cultivar et *landrace*) et les « probables *landraces* » (qui me semblent être de probables lignées différentes reproduites de façon surtout végétative sous un même nom).

Les cultivars d'élite

Qualifier ce qui suit de cultivars d'élite n'est pas une catégorisation locale, mais issue de ma propre analyse. Ce sont les deux types nommés de palmiers les plus représentés dans l'écosystème siwi et dont les fruits sont largement destinés à l'exportation (hors de Siwa). La variété de dattes emblématique et le pied le plus reproduit et planté dans les jardins de Siwa est bien sûr le ṣaɛidi. Le palmier femelle qui le porte est appelé tasutet. C'est le type nommé le plus cité de mon corpus littéraire : 53 fois sous des orthographes diverses mais cohérentes, de sâyd (Cailliaud 1826), à الصعيدي (al-Sîsî 2011) en passant par sa'idi (Steindorff 1904), tasutat pl. tisutin (Laoust 1932) ou saiidi/tasstat (Selim *et al.* 1970). J'ai longtemps trouvé curieux qu'une plante au nom berbère (tasutet) porte des fruits au nom arabe (ṣaɛidi). L'interprétation actuelle en tout cas des Isiwan est que ṣaɛidi ne renverrait pas à la région du Saïd (« qui vient de la région du Ṣaɛîd », صعيد, la Haute-Égypte), mais qualifierait cette variété de datte de *ṣaɛîd*, « supérieure ». C'est une datte semi-molle, très sucrée et idéale

pour la *ɛagwa*, cette pâte de datte compactée qui permet de conserver le fruit sur de longues durées (sans oxydation). Hors Siwa, le nom ṣaɛidi a pour synonyme le terme « siwi » (ou sewi, sîwî, seewy, etc., voir par exemple précocément Delchevalerie 1873: 13 ; ou récemment Riad 1996: 49)[22] : c'est partiellement sous cette forme et ce nom que les dattes de cette variété ont été distribuées et vendues dans la partie nord de l'Égypte. Cela dit, d'autres régions font pousser le palmier ṣaɛidi (et sous ce nom et en grande quantité) : non pas le Saïd, mais les oasis de Farafra, Kharga et Dakhla ; et potentiellement à Bahriyya sous le nom de al-wahi (qui signifie « l'oasien », mais aussi « de Bahriyya » qui est appelée al-Waha) et quelques palmeraies du gouvernorat de Giza, proche du Caire, sous le nom de siwa ou ṣaɛidi ; ce sont toutes des oasis connectées à Siwa au sein de ce qu'on appelle aujourd'hui la Nouvelle Vallée, et Giza étant le débouché naturel de Siwa vers la capitale. Silas Cheever Mason le relevait déjà au début du début du XXe siècle : « *The common occurrence of this date as the leading variety of the widely detached oases, while it is unknown in the Nile Valley (unless the Siwah of Gizeh Province proves to be identical), suggests that they have had it in possession a long time, perhaps dating back to a period when allegiance to the Egyptian Government was not acknowledged and when communication were much more free and regular by the desert trails between the oases than that between the oases and the Nile Valley.* » (Mason 1915: 31)[23] Mason avance une explication historico-géographique pour expliquer cette diffusion du cultivar ṣaɛidi le long du chapelet d'oasis, pendant longtemps plus connectées entre elles qu'avec la vallée du Nil et son pouvoir central.

[22] Si ce n'est cette explication locale de l'étymologie, il pourrait sembler étrange d'appeler ṣaɛidi un dattier à Siwa et dans les oasis (suggérant qu'il vient du sud de la vallée du Nil) et, ailleurs en Égypte, sîwî (suggérant qu'il vient de Siwa).

[23] Il rajoutera même : « *From observations in Kargeh and Dakhleh and from the crop seen coming in from Baharieh, the writer is satisfied that considerably more than half of the trees in these three oases are of the Saidy variety, so that a low estimate would give 150,000 or 200,000 of these without including Siwah Oasis, where it is known to be the chief tree.* » (Mason 1915: 31) Il n'était pas le premier cependant à noter l'importante présence du cultivar ṣaɛidi dans les oasis du Sud, voir par exemple à Kharga B. Moritz (1900: 437).

Photo 6 : Tri de dattes ṣaɛidi pendant la récolte dans un jardin de Tanakliš (Siwa), le 23 octobre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Il y a quelque chose de troublant avec cette variété : il semble acquis que ce palmier est originaire de Siwa, même s'il s'est bien diffusé vers le sud, mais pourquoi porte-t-il un nom arabe (la « supérieure », même si en fait la lettre arabe ع est peu prononcée[24]) ? Une première réponse est que c'est une datte d'abord d'exportation. On peut imaginer que son nom ou l'un de ses noms commerciaux d'exportation ṣaɛidi (les caravanes sont aux mains de Bédouins arabophones[25]) s'est imposé localement finalement en prenant peut-être la place d'un nom local. Il en va de même du second type nommé en importance de Siwa, dont le nom local, alkak, coexiste aujourd'hui avec ce qu'on peut penser être une appellation commerciale en arabe (freḥi, qu'on peut traduire par la « joyeuse »). Encore qu'on puisse se demander si le « al » de alkak n'est pas déjà l'assimilation habituelle en berbère et à Siwa de l'article défini arabe et du mot : al-kak, qui ne veut rien dire, sauf si l'on rajoute la lettre arabe ع : *al-kaɛk*, le gâteau sec, le biscuit (la lettre ع peut disparaître, car inexistante en berbère ; surtout quand l'emprunt est ancien ?) — cette datte étant la plus sèche produite à Siwa.

Hypothèses de travail : poursuivons avec les dattes ṣaɛidi (ou ṣaidi) : le palmier qui le porte est le tasutet. Il est habituel en berbère de féminiser le nom d'un fruit pour désigner l'arbre qui le porte : c'est le cas quand on passe de *azummûr* (olive) à *tazummúrt* (olivier), de *limûn* (citron) à *tellemûnt* (citronnier), de *ennebaq* (jujube) à *tennebaqt* (jujubier — *Ziziphus sativa* Gaertn., Rhamnaceae), ou bien même de aɣzâl (nom de la datte d'un type nommé) à taɣzalt (nom du palmier qui porte ces dattes), etc. J'ai pu imaginer « reconstituer » ainsi le fruit du tasutet pour en faire

[24] Ce son, difficile à prononcer pour les non-arabophones, tombe parfois dans la langue de Siwa pour les mots arabes importés. Ainsi, le mot ṣaɛidi peut aussi être parfois prononcé ṣaidi.

[25] Le voyageur allemand Falls notait au début du XXe siècle un autre nom commercial : « *Die feinste Dattelart heißt Es-Saïdi und ihre vorzügliche Spezies zeitigt fingerlange, delikate Früchte, denen die Beduinen den Namen Abu tauwil geben.* » (Falls 1910: 24) Ma traduction : « Le type de datte le plus fin s'appelle Es-Saïdi et son espèce, excellente, produit les fruits délicats et longs d'un doigt auxquels les Bédouins donnent le nom de Abu tauwil. » [L'expression « abû ṭawîl » en arabe signifie « le/la longue ».]

quelque chose comme « sayt ». De sayt à ṣaɛidi, le pas est-il trop grand pour être franchi ? Oui, me dira Lameen Souag, il est peu probable que le fruit eut pu porter ce nom[26]. J'avais imaginé le cultivar « sayt » arabisé en ṣaɛid ou ṣaɛidi (signifiant pour les commerçants arabophones). On ne trouve pas trace de sayt dans le vocabulaire de Siwa aujourd'hui : perdu ou disparu… s'il a jamais existé. Un des plus anciens voyageurs à s'être rendu dans l'oasis de Siwa, au premier quart du XIXe siècle, Frédéric Cailliaud, nous laisse ce lexique :

> « Vocabulaire de Siwa (…) Palmier : Sayette » et « Dattier : Tassoutete » et « Datte : Tenna (Tyn) » (Cailliaud 1826: 415 et 412).

Puisque le minéralogiste officiel de Mohammed Ali et le futur conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes semble confondre un type nommé (le tasutet) avec le dattier générique, pourquoi nomme-t-il le dattier (rappelons que la seule espèce de palmier de Siwa est le dattier) « sayette » ? Il ne le confond pas pourtant avec le cultivar de datte ṣaɛidi qu'il liste ailleurs avec d'autres variétés en l'orthographiant sâyd (Cailliaud 1826: 87). Frédéric Müller, compagnon de voyage de Jean Raimond Pacho, relevait au même moment pour le palmier « tazoutat »… (Müller 1827: 358) ; *idem* plus tard dans le siècle avec Luigi Robecchi-Bricchetti avec « Palma تستت tasutett » (1889: 286). Quant au berbériste René Basset qui dédia un ouvrage au *Dialecte de Syouah*, il relit ainsi ses prédécesseurs :

> « PALMIER. - Cailliaud "sayette". C'est sans doute une altération de la racine qui a donné en zouaoua *thad'aith* [thazâyt], pl. *thizd'ain* [tazâyn]. On doit lire *zait* [zâyt] et cette forme est à rapprocher de celle employée au Touat, *tazzait* [tazâyt], pl. *tizzain* [tazâyn], avec chute du t initial. Cf. F. Müller, "tazoutat", palmier. » (Basset 1890: 77)

Il est probable que Basset ait été victime d'une confusion entre le générique tazdet pl. tisdey et le cultivar tasutet pl. tisutey et, à sa décharge, les Isiwan omettent souvent la prononciation d'une voyelle dans un mot, et nombreux, moi y compris jusqu'au moment d'entreprendre ce texte, j'étais troublé par ce rapprochement. Le grand linguiste berbérisant, Émile Laoust (1876-1952), relève lors de son terrain des années trente à Siwa et note dans son glossaire : « ġərəm, noyau ; ġərəm ġozal ; ġərəm n ṣ'ait, noms de variétés de dattes » (Laoust 1932: 167), ce que j'interprète (voir un peu plus bas) comme ɣrom aɣzâl, issu d'une graine de aɣzâl, et ɣrom ṣaɛid qui serait issu d'une graine de ṣaɛidi… à ceci près que Laoust donne un « t » et non un « d » final à son nom de cultivar, ce qui en rapprochait de mon hypothétique « sayt ».

[26] Communication personnelle de Lameen Souag, linguiste spécialiste du berbère, peu de temps avant d'envoyer ce texte (merci à lui) : « The expected masculine form of tasutet would be asutiyy/asutay. If you assume that the feminine was back-formed from an original Berber broken plural, you could get satiyy; but that still requires a metathesis to get sayt. » Il prépare la publication d'un ouvrage dédié à la langue de Siwa : Souag, Lameen (à paraître), *Grammatical Contact in Siwa: Arabic and Berber in a Saharan Oasis*. Berber Studies.

Photo 7 : Un palmier tasutet, porteur de régimes de dattes ṣaɛidi, mûres et immatures, près du souk de Siwa, le 12 octobre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Nous avons déjà évoqué le cas du alkak (aussi nommé freḥi en arabe local), le second cultivar en importance de Siwa, l'un des deux cultivars d'élite aujourd'hui. La datte ṣaɛidi et la datte alkak forment les deux suites chronologiques les plus cohérentes dans les citations de types nommés par les auteurs du corpus écrit évoquant Siwa. À bien y regarder, peut-être même plus tôt que ne le laisse penser la chronologie de mon corpus : le texte le plus ancien, celui du récit de voyage de William George Browne à la fin du XVIIIe siècle ne détaille pas de noms de types nommés : « *The Oasis which contains the town Siwa, is about six miles long, and four and a half or five wide. A large proportion of this space is filled with date trees; but there are also pomegranates, figs, and olives, apricots and plantains; and the gardens are remarkable flourishing.* » (1799: 23). Un peu plus loin dans le texte, on obtient davantage de précisions : « *The remainder of their wants is supplied from Kahira or Alexandria, whither their dates are transported, both in a dry slate, and beaten into a mass, which when good in some degree resembles a sweet meat.* » (1799: 25)[27] On peut supputer qu'il s'agit là donc de dattes sèches et de dattes molles ou demi-molles qui sont exportées, respectivement alkak et ṣaɛidi. Dans la suite chronologique des citations du type nommé localement alkak, les auteurs s'y réfèrent presque exclusivement (quatre font exception sur 49 mentions) par une forme transcrite plus ou moins proche du nom arabe qu'on lui a localement donné : freḥi. Ainsi, a-t-on farachi (Scholz 1822), freych (Cailliaud 1826), remarquablement elquak par Minutoli (1827) dont le terme ne réapparaît qu'un siècle plus tard (el kāk avec Quibell 1919), farayah (St. John 1849), frahih (Hoefer 1850), farechy (Hamilton 1856), freih (Robecchi-Bricchetti 1889), faraghi (Jennings-Bramly 1897), faraihi (Hohler & Maspero 1900), frimi (Grünau 1899), frêhi (Steindorff 1904), frahee (par Rankin, pour United States. Bureau of Plant Industry 1907), ferchi (Falls 1910), feraighi (Stanley 1912a), etc. — voir le Tableau 3 récapitulatif en annexe. Nous avons donc en effet une suite « cohérente », à condition donc de déchiffrer et réduire la variabilité des transcriptions.

[27] « Tous les autres objets dont ils ont besoin, leur viennent du Caire et d'Alexandrie, villes où ils vendent leurs dattes, en partie sèches et en partie agglomérées et battues de manière que lorsqu'elles sont d'une bonne qualité, elles ressemblent à des confitures » (traduction de Jean Castéra, Browne 1800: 38).

Photo 8 : Tri à la maison de la récolte de dattes alkak, le soir près du souk de Siwa, le 7 octobre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Les habitants de Siwa mettent en avant certains caractères du port de la plante comme éléments d'identification, et en particulier le port dressé des palmes qui restent pendant toute leur croissance dressées vers le ciel ; il en est de même de ses inflorescences. Plusieurs agriculteurs isiwan m'ont soutenu qu'il existe des alkak de différentes qualités, les énonçant (là aussi) comme des variétés différentes : alkak nekwayes (la « bonne », voir plus bas l'étymologie avec úšik nekwayes), alkak nifuɣen (moins bonne)… sans qu'il me soit possible dans un premier temps de choisir définitivement entre l'hypothèse d'un même cultivar (même génotype — ce qui me semblait le moins vraisemblable) qui croît dans des environnements plus ou moins favorables ou celle de cultivars distincts, apparentés ou non, mais se ressemblant, d'une même « forme » (voir plus bas également la discussion sur la notion de *landrace*). J'ai pu finir par trancher récemment entre mes hypothèses concernant les alkak : comme d'habitude, les discours des uns et des autres varient, mais c'est quand on « sait » déjà les choses qu'on en a confirmation. Dans le cas d'espèce, entre alkak (ou alkak nekwayes pour insister sur la différence) et alkak nifuɣen, le patrimoine génétique *a priori* ne change pas : ce qui prime ici est la qualité des dattes, qui est considérée inférieure (moins bonnes et plus petites) pour le alkak quand le palmier est encore petit (ou reste petit à cause de la qualité inférieure du sol), mais le même arbre peut passer ensuite au statut alkak nekwayes en grandissant. On voit ici que ce n'est pas la biologie ou la génétique qui prime, mais la forme/qualité des fruits qui distingue au sein d'un même patrimoine génétique, et nous verrons plus loin que probablement une même forme/qualité de la plante/des fruits peut rassembler des patrimoines génétiques différents.

Photo 9 : Palmiers dattiers alkak dans le quartier de palmeraie Azzumuri (Siwa), le 12 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Les autres cultivars

Le palmier dattier dénommé alkak wen žemb diffère : il m'a toujours été sans guère d'ambiguïté annoncé comme un cultivar (reproduit uniquement par rejet et ne pouvant provenir d'une graine), et il est spontanément cité parmi mes informateurs qui ne font pas référence aux qualités susnommées de alkak quand je leur demande (sans induire la réponse) s'il existe différentes sortes de alkak. Il est cependant peu cité dans la littérature, cinq fois seulement (les deux qualités précédents pas du tout) : alkak əlməǧab (Laoust 1932), kaquinǵim (Gaudio 1953), kakmenguib (Selim *et al.* 1970), kakwengeb/الكاك و نجب (el-Wakil & Harhash 1998) et kakwengb (Abou Gabal *et al.* 2006). On dit le dattier et les dattes alkak wen žemb ressembler au type nommé alkak, mais de qualité inférieure. Son étymologie demeure obscure : peut-être un alkak « de côté » (*jênb* en arabe).

Photo 10 : Tête d'un haut palmier dattier alkak wen žemb, à Jebel al-Mawta, (Siwa), le 20 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Avec les types nommés ṣaɛidi et alkak, la datte aɣzâl (prononcé en « arabe » ɣazâlî) est la troisième très régulièrement citée dans la littérature (38 fois, plus d'un auteur sur deux dans mon corpus). Là aussi, les transcriptions sont parfois délicates : azali (Scholz 1822), gazaly (Cailliaud 1826), rhaselli (Rohlfs 1875) ou tarzalt pl. tirzalin (Gaudio 1954) et ar-zhan/arzahn/gzahali/ghazali (Nabhan 2007), gazaly (Ibrahim *et al.* 2011) etc. Le nom du palmier qui porte les dattes aɣzâl est le taɣzalt pl. taɣazêlt/tiɣzalen. Il est évidemment très probable que le nom donné à ce type provienne de l'arabe *ghazâl*, la gazelle, l'animal icône de la douceur et de la beauté, « berbérisé » ensuite pour désigner le dattier qui porte ces dattes (un autre mot désigne la gazelle en berbère à Siwa, *tizemt*). Les dattes de ce type nommé sont très appréciées pour leur goût et on les dit aussi très « fortifiantes » (voire aphrodisiaques, en fait[28]). Il en existe assez peu de pieds à Siwa, son prix est donc très élevé (jusqu'à 15 £e/kg), parfois vendue sur le souk local. Il n'est pas impossible que ce dattier fût autrefois mieux représenté dans la population des palmiers cultivés, ce qui expliquerait sa renommée. J'aurais pu le citer parmi les cultivar d'élite : cela aurait sens (sinon sa faible représentation actuelle), car autant, comme je l'ai écrit plus haut, la version la plus succincte d'une présentation locale de la diversité des dattiers est de dire ranger d'un côté la ṣaɛidi et de l'autre les úšik, une autre version est de présenter les ṣaɛidi, alkak et aɣzâl d'un côté et les úšik de l'autre, en assimilant à ces derniers tous les autres types nommés en soulignant ainsi leur caractère rustique (mon expression) et/ou qu'ils ont été à l'origine des palmiers férals de Siwa sélectionnés par les Isiwan. Presque tous les pieds existants de

[28] Vu la richesse en sucre des dattes, il n'est pas étonnant qu'elles apportent une « énergie », c'est bien l'intérêt de leur culture. Quant à être aphrodisiaque, le voyageur Cailliaud rapporte cette qualité également à ce type nommé (« gazaly », dans son texte, mais qualifié autrement dans ce passage) : « Ils interdisent à leurs femmes de manger des dattes sultanes ; ils prétendent que ce fruit les pousse trop à la volupté. Ils font du vin de dattes qu'ils appellent dans leur dialecte *lagoby* : il est rouge, épais ; le goût en est doux ; il devient capiteux après une forte fermentation; mais il ne se conserve pas : on l'extrait des dattes au moment où ce fruit commence à rougir. » (Cailliaud 1826: 99) Notre auteur confond en fait le *lágbi* (fermentation de la sève d'un palmier dattier étêté) et le *aragi* ou *ɛaragi* (macération puis distillation des dattes, son titre alcoométrique est bien plus élevé).

taɣzalt sont âgés et ne produisent donc plus de nouveaux rejets pour les reproduire. Aucun des autres types nommés recensés à Siwa (et que je reconnais comme des réalités locales[29]) n'a été cité avant le XXe siècle sinon bien sûr la catégorie úšik et assimilés et très régulièrement le kaɛibî (voir plus loin) et une seule fois le « Thewa » par von Minutoli (1827) que je relie (difficilement) au type nommé zuwaɣ (voir plus bas également).

Photo 11 : Un jardinier siwi grimpe à un haut et rare palmier aɣzâl dans un jardin de Tanakliš à Siwa, le 24 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Revenons à ces palmiers nommés pour lesquels le faisceau de présomptions est tel que je crois fondé de les considérer comme des « existants » à Siwa : les indices concourants issus du terrain et issus de la littérature (avec le degré de confiance que l'on juge pouvoir accorder à telle ou telle information) renforcent mutuellement leur niveau de crédibilité. Ces palmiers existent tous aujourd'hui encore dans le paysage agricole oasien de Siwa (sans qu'on puisse préjuger d'une variation de leur représentation) et n'apparaissent par ailleurs qu'à partir du XXe siècle (sans qu'on puisse dire qu'ils n'existaient pas avant).

Le type nommé lekraʷmet est dit en arabe (local) karâma (peut renvoyer au « miracle d'un saint ») : elle est dite « grasse » (« comme une viande d'agneau ») qui ressemble un peu à la taṭṭagt, voir ci-dessous). Je l'avais admis comme type nommé existant de Siwa avant de l'avoir moi-même récolté, car plusieurs témoignages oraux me semblaient crédibles, une existence par ailleurs corroborés par la littérature : j'ai retrouvé la lekraʷmet citée dans six références, comme karamĭt (Quibell 1919), l'ocramot pl. l'ocraium (Gaudio 1953), karamtt (Selim *et al.* 1970), karama (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011). Je l'ai bien sûr trouvée (et échantillonnée) de nombreuses fois depuis sur le terrain.

[29] Voir, avant la « Discussion sur l'agrodiversité du *Phoenix dactylifera* L. à Siwa », la liste des noms trouvés dans la littérature que j'ai écartés et mes justifications.

Photo 12 : Un palmier lekraʷmet et ses nombreux régimes aux dattes encore au stade agingen, à Minsûs (Siwa), le 23 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Le type nommé produisant la taṭṭagt (ou ṭagṭagṭ en arabe selon les dires locaux — ce n'est pas tant un nom arabe que ce que les Isiwan imaginent que cela se prononcerait en arabe ou par les arabophones) est assez bien représenté dans les jardins de Siwa, mais souvent en petit nombre : cette datte est très molle et assez aqueuse ; elle est dite délicieuse et est très appréciée[30], mais se conserve très mal (et toujours consommée sur place). Depuis le début du XXe siècle, elle est assez souvent citée dans la littérature (19 fois) : taktâk (Steindorff 1904), tukk-tukkt (Stanley 1912a), tattakhte (Maher 1919), taqtaqt (Quibell 1919), taṭṭəqt pl. təṭaġin (Laoust 1932), etc. Ces dattes sont facilement identifiables, car elles donnent l'impression d'avoir une moitié brune et mûre et une autre moitié jaune et immature, un stade de maturation qui leur a valu leur nom (voir la note de bas de page n°10 ci-dessus).

[30] On dit d'une jolie fille qu'elle est taṭṭagt.

Photo 13 : Dans la tête d'un palmier dattier taṭṭagt dans le quartier de palmeraie de Zgawa (Siwa), le 23 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Le úšik niqbel est un type nommé qui a été relativement bien remarqué des auteurs du corpus (une douzaine de fois), mais cela ne saute pas immédiatement aux yeux, car son nom particulièrement difficile à saisir et à transcrire (et je suppose même qu'il en existe plusieurs prononciations aujourd'hui, úšik en gubel et úšik niqbel) a rendu illisible la suite chronologique : wishk gobeil (United States. Bureau of Plant Industry 1913), el ouèchekengebile (Maher 1919), shŭngubên (Quibell 1919), ušək əngəbîl (Laoust 1932), ushkunggubîl (Cline 1936), shengbel (Morton 1938), uscec engobil (Gaudio 1953), oawshingbead (Selim *et al.* 1970), oshikagbil/اوسيك اجبيل (el-Wakil & Harhash 1998), shakngobil (El-Assar *et al.* 2005), oshikagbil (Abou Gabal *et al.* 2006), oshengpel (Hemeid *et al.* 2007), oshkingbeel/oshkingebell (Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemedia*, et al.* 2008 ; Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemeida*, et al.* 2008) et oshbeigel/oshengpel (Ibrahim *et al.* 2011). Peu d'auteurs ont finalement compris que le nom de ce dattier était composé ainsi : úšik + xxx. Ce xxx par ailleurs contient peut-être la préposition berbère « n », qui signifie le plus souvent « de » (génitif). Dans le rapport du Bureau of Plant Industry (1913: 58), le traducteur Alexander Aaronsohn s'aventure à traduire wishk gobeil comme « *mountain slope* », flanc de montagne (improbable au demeurant). Nous avons déjà vu plus haut cette forme « úšik xxx » : une série de noms de dattier qui conservent dans leur composition le souvenir de leur ancêtre issu de graine, qui fut donc un úšik avant d'être écarté du « tout venant » des dattiers spontanés pour recevoir un nom.

Photo 14 : Un palmier dattier úšik niqbel à Tanakliš (Siwa), le 17 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Photo 15 : Un échantillon de dattes úšik niqbel, très molles et sucrées, récoltées à Siwa, le 3 décembre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Il existe une autre toute petite série (de deux *a priori*) qui pourrait avoir le même sens : « ɣrom xxx ». Sachant que *ayram* pl. *iɣarman* désigne la graine dans la langue des Isiwan (ce sens est aussi donné par Laoust 1932), on peut prudemment poser l'hypothèse que « ɣrom xxx » désigne un palmier issu ou qui pourrait être issu (du fait de sa ressemblance) d'une graine de xxx : ɣrom ṣaɛid qui serait issu d'une graine de ṣaɛidi et ɣrom aɣzâl d'une graine de aɣzâl. Cela fait sens, mais ce qui est assez clairement revendiqué par les Isiwan est plutôt un rapprochement de forme plutôt qu'une filiation (sans interdire cette possibilité par ailleurs) : ɣrom ṣaɛid, n'est donc pas tant issu d'une graine de ṣaɛidi (une fille du palmier tasutet en un sens) qu'un palmier ressemblant à ṣaɛidi donnant des

dattes ressemblant à ṣaɛidi, mais de qualité inférieure. Il en est de même de ɣrom aɣzâl. On notera que ces deux renvois de forme s'appuient sur deux formes bien identifiées, deux des trois sortes de palmiers les plus en vue de Siwa. Le dattier ɣrom ṣaɛid n'est cité que trois fois dans la littérature, une fois comme ġərəm n ṣʿait (Laoust 1932), une autre comme graram saidi/arznm rzaid (Gaudio 1953) et une autre comme ghorm saiidi (Selim *et al.* 1970). Le second, ɣrom aɣzâl, est cité trois fois plus (douze fois), dans des formes transcrites assez proches de roghm gazal (United States. Bureau of Plant Industry 1907), ou aghurmi ghazali par Stanley (1912a) qui intégrait tel quel le nom de la seconde localité de Siwa (à tort selon moi), ou de gorm-gazaly (United States. Bureau of Plant Industry 1913), ou peut-être [sic] al-rHam/al-azzal (Nabhan 2007) et plus certainement gorm agazal (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011).

Photo 16 : Un échantillon de dattes ɣrom aɣzâl, proches de aɣzâl mais de qualité moindre, récoltées à Siwa, le 3 décembre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Photo 17 : Un palmier ɣrom aɣzâl à Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Photo 18 : Un palmier ɣrom ṣaɛid à Wafla (Siwa), le 19 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Les dattiers à statut discuté

Sur l'ensemble des dattiers « d'élites » ou « autres cultivars », les avis sont assez bien partagés à Siwa sur ce qu'il faut penser de leur origine reproductive : ils sont issus d'un rejet, toujours, et on ne peut en obtenir à partir d'une graine, *a priori*. Le statut des sortes suivantes de dattiers est davantage discuté. Certaines personnes tiendront un discours et d'autres l'opposé en réponse à mes questions. Il n'y a que l'enquêteur, sur le terrain, pour s'interroger aussi étrangement : ces palmiers que vous dénommez xxx forment-ils un cultivar ou bien un ensemble de lignées ? Reformulé autrement, je dirais : aujourd'hui le xxx peut provenir certes d'un rejet, mais peut-il provenir aussi d'une graine ?

ou bien : un rejet est-il obligatoire pour obtenir un palmier xxx ? C'est quand les réponses à ces questions étaient raisonnablement ambigües ou contradictoires que j'ai classé ces sortes de palmiers parmi les « dattiers à statut discuté ».

Pourquoi (me) poser de telles questions ? Parce que j'ai eu le tort pendant longtemps de ne point me les poser : l'erreur classique de projeter sur autrui ses propres outils conceptuels m'a trop longtemps laissé supposer que les Isiwan organisaient leur dattiers comme je le ferais — ou comme cela se fait d'habitude ailleurs ? —, par cultivar (c'est-à-dire par identité génétique), tandis qu'ils les pensaient comme forme, *eškel* pl. *eškolī* (c'est-à-dire par identité formelle), d'où les ambiguïtés suscitées sur les qualités d'alkak. Le gène importe peu, la forme si. Et cela a des conséquences importantes : il reste évident pour tous que le meilleur moyen de « reproduire » (la forme) d'un ɣrom ṣaɛid, par exemple, est de transplanter un de ses rejets. Mais pour certains dattiers, enfin, certaines sortes, certains *eškel* de dattier, il n'est pas exclu que par hasard une graine donne un palmier à la forme et aux fruits de ɣrom ṣaɛid. Il semble acquis que pour le ṣaɛidi, cela n'arrive jamais (mais qui sait ?). Le tout reste de savoir pour lesquels cela peut arriver, et surtout dans le cadre de ce travail, pour lesquels cela *est* arrivé[31]. Un nom ne correspondrait pas ainsi à une identité génétique, mais à une identité formelle, rassemblerait plusieurs lignées pures, semblables selon les critères locaux, mais pas identique d'un point de vue biologique : c'est un « type nommé », un *landrace*. Cette partie sur les « dattiers à statut discuté » présente justement ces cultivars qui n'en sont peut-être pas, l'accord n'existe pas localement à leur sujet.

Le type nommé ḥalu en ɣanem n'est cité que quatre fois dans la littérature, et assez tardivement, comme helwe ghaneim (Selim *et al.* 1970) et halwo ganm (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011) — et dans les trois derniers cas, il n'est pas improbable que les équipes menées par Hemeid, puis par Ibrahim et par Abd el-Azeem n'ont fait que recopier Selim. Après en avoir douté, j'ai pu vérifier après plusieurs terrains que ce type nommé existe « réellement » *a priori*, mais ne jouit pas d'une reconnaissance de la plupart des agriculteurs de Siwa : peu connaissent son existence et je ne l'ai d'ailleurs échantillonné (trois exemplaires) que lors de mon dernier terrain à Siwa. Rare, le ḥalu en ɣanem est très apprécié des connaisseurs, ses dattes sont longues et si molles et sucrées que la graine reste attaché au régime lorsqu'on s'en saisit d'une. Son étymologie peut être *ḥalu* (bonne/sucrée) *en ɣanem* (de ɣanem, nom propre masculin), la personne qui l'aurait découvert.

[31] Deux agriculteurs différents — habitants des localités différentes et qui ne se connaissaient pas *a priori* — m'ont présenté une même théorie agronomique locale qui est intéressante, car non sans rapport avec ces lignes : la pratique (théorique, car à la réflexion, aucun des deux ne connaissaient une personne l'ayant exécutée) consiste à utiliser le pollen d'un palmier mâle issu d'une graine de taṭṭagt (par exemple) sur un taṭṭagt. Les graines obtenues de ces fruits, une fois ressemées, donneraient (pour les pieds femelles) des taṭṭagt.

Photo 19 : La tête d'un dattier ḫalu en ɣanem, dans le quartier de palmeraie Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Le type nommé amenzu, assez peu présent dans les jardins, jouit par contre d'une bonne renommée, car il est connu comme le premier dattier récolté de la saison et ce dès le mois de juillet, un dattier précoce (ce que signifie son nom). Son nom arabe local bašâyer renvoie à la même acception, *bašâîr* (les prémices, en arabe). Le palmier qui porte ces fruits peut-être dit amenzu pl. iminza.

Photo 20 : Quelques dattes de type amenzu, les plus précoces de l'oasis, à Tanakliš (Siwa), le 24 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Photo 21 : Un palmier amenzu et ses régimes de dattes déjà bien chargés à Wafla (Siwa), le 19 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Le type nommé úšik amaɣzuz (parfois prononcé úšik maɣzuz) appartient évidemment et clairement à cette catégorie úšik (au sens de rustique — mon expression — et/ou avoir été à l'origine un palmier féral de Siwa sélectionné par les Isiwan), et le terme *amaɣzuz* nous demeure inconnu[32]). Ce type nommé n'est signalé que quatre fois en deux cents ans de littérature : comme maġẓuẓ pl. iməġẓaẓ par le décidément fin observateur Émile Laoust (1932), imeghzaz (Cline 1936, qui reprend Laoust), marzuz pl. imerzaz (Gaudio 1953) et comme azzawy maghzouz dans un rapport (Environmental Quality International (EQI) 2006). Dans les trois premier cas, la qualité de úšik n'est pas donnée, et dans le dernier elle est substituée par ledit équivalent en arabe azzawi. Ce úšik amaɣzuz fait partie d'une série plus longue de types nommés aux qualités explicites de úšik, qui contient le úšik niqbel (que nous avons déjà vu), úšik ezzuwaɣ, le úšik azzugaɣ et le úšik nekwayes (ce dernier ayant encore un statut différent).

[32] À moins que l'on découpe le terme *amaɣzuz* en deux : « *am* » pouvant signifier « comme, semblable à »… et *ɣazuz* (dont j'ignore le sens : type nommé disparu ? ou bien de *ghaz* « être épineux » en arabe ? ou une déformation de l'arabe *khuzuz*, pluriel de « soie » parce que la datte a tendance à blanchir ? qu'on la dit « blanche » localement ?

Photo 22 : Trois palmiers úšik amaɣzuz, qui sont trois rejets de pied d'un même dattier aujourd'hui disparu, à Oltubu (Siwa), le 13 novembre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Les dattes úšik ezzuwaɣ, parfois aussi prononcé zuwaɣ ou ezwaɣ, sont portées par le palmier dattier que l'on nomme logiquement à Siwa tazuwaɣt : elles sont petites, molles et noires, mais consommées encore rouges. Laoust (1932: 222 et 290) se demande si cette appellation ḍẓuaġ trouve son étymologie dans la racine ẓuġ, « rouge », commune à de nombreux parlers berbères (et ses dattes sont en effet réputés localement rouges). Assez peu nombreux sont les auteurs à relever ce type nommé : peut-être que thewa chez Minutoli (1827) y renvoie déjà, sinon la mention suivante attend près d'un siècle avec tazwakht/zawagh (Quibell 1919), uzwárrhh (Walker 1921), ġərəm ḍẓuaġ (Laoust 1932), zuâgh pl. zuaghîn (Cline 1936), ou encore tzuar pl. tuzuaren par Gaudio (1953) et tazwakht (Selim *et al.* 1970). Le úšik ezzuwaɣ est parfois localement « traduit » vers l'arabe par le terme zaɣlul (*zaghlûl*), mais c'est fautif, car à l'évidence ce n'est pas le même type nommé que le *zaghlûl*, très connu dans la vallée du Nil pour être certes bien rouge mais surtout très grosse (et estimée)[33].

[33] C'est pour cela que j'insiste sur l'idée d'une version des termes en « arabe local ».

Photo 23 : Dattes úšik ezzuway sur leur régime, à Tamûsi (Siwa), le 18 novembre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Photo 24 : Le palmier tazuwayt dans un jardin de Zgawa (Siwa), le 25 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Pour finir, il faut mentionner deux types nommés mentionnés sur le terrain mais qui n'ont aucune existence dans la littérature : úšik azzuga y et tažubart.

Le dattier úšik azzuga y, aux dattes rouges (ce que dit son nom : ce serait la même racine pour le type nommé précédent), fait partie de cette série de úšik (comme marque d'origine ou qualificatif). Il n'est en effet signalé nulle part dans le corpus de textes que j'ai rassemblé. Il ne fait pas non plus partie, certes, des premiers palmiers cités par la population locale, mais sans qu'il y ait non plus de controverse au sujet de son existence (contrairement au halu en y anem susmentionné). Si l'on devait avoir confiance en la littérature — et ce peut être là une critique méthodologique du travail de Gary

Paul Nabhan (2007) — on aurait alors tendance à penser à un accroissement de l'agrobiodiversité du dattier à Siwa (Nabhan parvient à la conclusion inverse).

Photo 25 : Un plamier úšik azzugaɣ portant encore un régime (desséché) de la saison précédente, à Tanakliš (Siwa), le 17 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Demeure dans ce registre des dattiers à statut discuté celui dénommé tažubart. Curieusement, ce nom sonne comme un féminin de ažubâr, le palmier générique : le passage au féminin peut être une forme diminutive (moindre qualité ? palmier plus petit ?). C'est un pari risqué de l'inclure dans les sortes de palmiers locaux : je n'en ai appris et découvert l'existence que lors de mon dernier terrain, et encore beaucoup des personnes interrogées dénient son existence à Siwa ; cependant un petit nombre de personnes, elles, attestent qu'il « existe » (je l'ai échantillonné une unique fois). C'est un des cas limite de cet exercice de mettre à plat l'agrobiodiversité du dattier : cette diversité ne peut-être établit qu'à partir de dires d'acteurs… qui ne partagent pas les mêmes discours, les mêmes connaissances. Faudrait-il qu'il y ait unanimité pour décréter « exister » une sorte de palmier (dans le cas de ce type nommé, cette diversité se résumerait à quelques exemplaires) ? Sinon, à partir de combien de locuteurs peut-on considérer qu'un nom vaut « réalité locale » ?

Photo 26 : Un palmier du type nommé tažubart, à Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Les probables *landraces*

Enfin, restent ces types nommés que j'ai rangés parmi les « probables *landraces* » : úšik nekwayes et kaɛibî. Dans un premier temps, je les avais confondus (on a pu me les présenter comme synonymes, l'un en langue de Siwa et l'autre en arabe, ce qui était crédible). J'ai tout lieu de penser que l'hypothèse raisonnable est de les distinguer. L'un n'est jamais mentionné dans la littérature, le second près d'une quinzaine de fois. Ils ont en commun d'une part qu'on les présente comme des variétés de palmiers, au même titre que les autres, et que d'autre part — l'accord est là assez généralisé — ces appellations couvrent chacune diverses lignées (même si on le formule autrement à Siwa).

C'est avec le type nommé úšik nekwayes que je semble m'exposer le plus, car d'une part il n'est en effet jamais cité dans la littérature, aucun des auteurs ne l'a mentionné sous ce nom, et d'autre part les dires d'acteurs sont parfois un peu plus confus à son sujet, mais tous approuvent au moins son existence. Ce nom se décompose en deux parties : nous savons à quoi nous en tenir de úšik ; quant au terme *kwayes*, il est évidemment de racine arabe (avec le préfixe génitif « n » berbère) et est employé aujourd'hui en Égypte avec le sens de « bon », « bien » : cela dit, c'est aussi un mot intégré au vocabulaire de Siwa, au point où mes interlocuteurs isiwan se sont sentis obligés de me le traduire vers l'arabe (par le terme « *ḥalû* » : bon, agréable, sucré). Le úšik nekwayes donne des dattes relativement appréciées.

Photo 27 : Tête d'un palmier de type úšik nekwayes, à Minsûs (Siwa), le 23 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Photo 28 : Un régime de dattes desséchées de l'automne précédent sur un úšik nekwayes, à Qôṭa (Siwa), le 21 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

L'appellation kaɛibî possède une origine clairement arabe (présence de la lettre ع) — dont le sens pourrait désigner un aspect massif de la datte, « cubique » ou « carré » — , et il est noté de nombreuses fois dans la littérature (16 fois), moins fréquemment que les ayzâl et alkak, mais aussi anciennement : lagabi (Scholz 1822), el-ka'yby (Cailliaud 1826), khaieeby (Stanley 1912a), el kehebi (Maher 1919), ou quaipe (Hemeid *et al.* 2007 ; Abd El-Azeem *et al.* 2011 ; Ibrahim *et al.* 2011) etc. Sa datte est également appréciée et vendue relativement chère et on la trouve vendue sur le souk local. On a pu, il est vrai, m'assurer que úšik nekwayes était l'équivalent de kaɛibî, mais il m'est aussi arrivé une fois d'entendre que kaɛibî était le nom arabe du type nommé alkak wen žemb. Cette dernière

proposition — que je ne retiens pas — ferait d'ailleurs plus sens, puisque la kaɛibî est souvent présentée comme une datte sèche. Les kaɛibî sont d'ailleurs indexées aux alkak : leur prix de vente est toujours moitié moindre que les alkak : si celles-ci sont à 6 £e/saɛa, les kaɛibî seront à 3 £e/saɛa[34].

Photo 29 : Un palmier de type kaɛibî dans un jardin de Zgawa (Siwa), le 26 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Reste à savoir si les types nommés úšik nekwayes et kaɛibî sont des cultivars. À Siwa, ils sont tous les deux présentés comme une des formes de palmier, mais ils sont tantôt dits issus de rejet, tantôt issus de graine, et tantôt issus de l'un ou de l'autre (et dans tous les cas possiblement reproduits par rejet). C'est avec ce cas limite que l'on saisit peut-être le mieux la notion ambiguë (pour un biologiste) de « forme » (*eškel* pl. *eškolî*) pour désigner les différents palmiers dattiers de Siwa. Ni catégorie générique, ni cultivar, nous avons ici à faire dans le cadre d'une phœniciculture à un statut intermédiaire. Si la différence est à l'évidence bien appréciée par les jardiniers de Siwa entre « issus de rejet » et « venus tout seul » (issus de graine), pour autant cela n'est pas pensé comme « lignées pures » et « hétérogénéité génétique », et pour une raison simple : si l'on sait si un plant provient de graine ou de rejet, on ne peut garantir que tous les dattiers portant un même nom proviennent à l'origine d'une graine unique. Il faudrait en fait différencier quatre catégorie de variétés/formes de palmier : les types nommés qui sont à l'évidence des catégories génériques, les types nommés qui ne rassemblent que de vrais clones (« cultivars »), les types nommés qui ne sont *a priori* aujourd'hui que reproduits par voie végétative, mais qui peuvent quand même rassembler des lignées différentes (« statut discuté »), et enfin, ces types nommés qui sont encore alimentés de nouveaux issus de graines (« *landraces* »).

Pour entendre les catégorisations locales du vivant, il faut alors encore un peu décentrer ses catégories conceptuelles agronomiques. Pour le jardinier de Siwa, le résultat importe : les dattes sèches, petites et lisses sont des kaɛibî et le plus sûr moyen d'en avoir est de partir d'un rejet de kaɛibî. Cela dit, on peut avoir un palmier issu de graine dont les dattes, par hasard, sont aussi sèches, petites et

[34] La *saɛa* est une mesure volumétrique minimale très en cours à Siwa (pour les dattes, les olives, etc.). Pour les dattes, la correspondance avec la mesure en kilogramme dépend des variétés, plus ou moins dense. En général, 1 *saɛa* vaut entre 2 et 3 kg.

lisses et ce sont alors aussi, à Siwa, des kaɛibî qu'on pourra reproduire par rejet et avec ce nom. Le même raisonnement vaut pour úšik nekwayes. Avec une nuance : vis-à-vis de kaɛibî, úšik nekwayes aurait tendance à être un ordre englobant. Seraient úšik nekwayes tous les palmiers úšik qu'on a considérés propres à, ou dignes de, consommation humaine (et qu'on a donc pu reproduire végétativement). Dans cet ensemble, seraient désignés comme kaɛibî ceux-là qui auraient des dattes sèches comme les alkak (sans en avoir la qualité). On peut ainsi appréhender úšik nekwayes et kaɛibî comme des qualités : qu'un úšik (palmier spontané) donne de bonnes dattes, il est qualifié alors úšik nekwayes, et que ce úšik nekwayes donne des bonnes dattes sèches « alors, il entre dans les kaɛibî » me dira-t-on. Il n'était donc pas tout à fait faux de considérer que kaɛibî est [un] úšik nekwayes (mais pas l'inverse).

Donc, les palmiers kaɛibî ou úšik nekwayes de Siwa sont l'un et l'autre un ensemble de différentes lignées pures, ensembles qu'on pourrait qualifier de *landrace* (la proximité génétique des graines d'origine n'est pas assurée, mais elles proviennent bien d'un *pool* géographiquement situé). À Siwa, des formes identiques font identité ; on reconnaît cependant que certaines formes (forme des fruits, éventuellement de la plante) ne s'obtiennent jamais par hasard, mais uniquement par rejet (par exemple le palmier tasutet et ses dattes ṣaɛidi).

Enfin, s'il est nécessaire d'encore complexifier les choses, on notera qu'existe une série de noms qui sont clairement davantage des qualités attribués à des palmiers que des types nommés de palmiers. Ainsi, un jardinier pourra désigner tel ou tel palmier en le présentant comme úšik maɛsel, par exemple, ce qui ne l'empêchera pas d'être aussi un úšik nekwayes. Il faut ainsi le comprendre : à l'intérieur de l'ensemble, reproduit, des úšik nekwayes, il existe des dattiers dont les dattes sont comme du miel (*maɛsel*). C'est une qualification du palmier plus qu'un nom. Il en est de même de úšik en melal (úšik blanc/aux dattes blanches), de bu-batnîn (« qui produit une double récolte » : palmier capable de produire des inflorescences à deux moments de l'année) et de abu têdî (qui produit des dattes sans graine, parthénocarpiques) relevé comme variété deux fois dans la littérature : abu têda (Quibell 1919) et teida pl. teidawin (Gaudio 1953). Cela vaut pour kaɛibî également : on y compte par exemple le ažbêr (et non pas ažubâr), dont les fruits possèdent de longue graines.

Dans le tableau ci-dessous (voir Tableau 1), je n'ai en guise d'organisation locale des dattiers qu'une liste (ordonnée) et non pas une présentation taxinomique. Je n'ai pas voulu forcer le trait — d'autant qu'on ne travaille ici que sur un taxon, le palmier dattier, et non pas l'ensemble du vivant. Se détachent deux cultivars d'élite (ṣaɛidi et alkak), suivis d'un cultivar de prestige (aɣzâl), et d'autres aux qualités variées, dont un ensemble de palmiers identifiés comme des úšik xxx, série qui contient elle-même des dattiers aux noms composés de façon semblable (ɣrom xxx). Au-delà de ces dattiers objets d'une forte anthropisation, on trouve une catégorie intermédiaire (non plus des cultivars, mais pas encore des génériques : des *landraces*), puis la catégorie úšik qui désigne les palmiers férals, issus de graine, et celle des palmiers dattiers mâles. Le caractère hiérarchique de cette taxinomie populaire est faible, mais présent : on peut reconstituer une nomenclature arborescente. Le premier découpage, cependant, se fait implicitement d'abord de façon contrastive : entre une classe de palmiers de types nommés qui ont une forme et les classes des palmiers férals (úšik, issus de graine) et des mâles, non individualisés, sans forme attitrée donc. Il nous faut garder à l'esprit que cette formalisation n'engage que le chercheur : les Isiwan vivent très bien le flottement de leur catégorisation locale.

nom siwi de la datte	arabe local	commentaires
Cultivars de palmiers dattiers…		
ṣaɛidi — palmier : tasutet pl. tisutey	ṣaɛidi/ siwi	Grosse datte brune, très sucrée assez molle, et appréciée, cultivar le plus représenté à Siwa. Bonne valeur marchande (exportée) : 4 £e/kg ou 8 à 10 £e/*saɛa*, récolte dès mi-oct.
alkak — palmier : alkak pl. elkikan	freḥi	Datte sèche et claire (« blanche »), port de ses palmes et régime relevé, élancé, valeur marchande élevée (6 £e/saɛa) (exportée), très bonne conservation (appréciée des Bédouins), récolte dès début oct.
aɣzâl — palmier : taɣzalt pl. taɣazêlt/tiɣzalen	ɣazâlî	Datte longue et brune rougeâtre, mi-molle, très appréciée pour son goût et ses vertus : elle est « très fortifiante pour le corps » (voire aphrodisiaque) ; peu de pieds, très chère (jusqu'à 15 £e/kg).
alkak wen žemb		Dattes sèches, le port de ses régimes est relevé, comme alkak, mais fruits de qualité inférieure.
lekra^{w}met	karamâ	Se prononce parfois plus simplement lekrâmet. La datte ressemble un peu à la taṭṭagt, on peut la dire « grasse ».
taṭṭagt — palmier : ṭaṭṭagṭ pl. ṭaḍṭagen	ṭagṭagṭ	Dattes assez précoce dans la saison (août/oct.) ; mûre, elle a une moitié jaune et une moitié brune, très molle et sucrée, appréciée, mais aqueuse et se conserve donc mal.
úšik niqbel		Aussi prononcé úšik nigbel ou úšik en gubel : la datte, molle et sucrée, ressemble à la ṣaɛidi, mais plus jaune et longue.
ɣrom aɣzâl		Ressemble au aɣzâl (voire au úšik amaɣzuz), mais ses fruits, de qualité inférieure, sont blancs comme alkak plutôt que rouges comme aɣzâl.
ɣrom ṣaɛid		Ressemble au ṣaɛidi (forme de la plante et des fruits), mais de qualité inférieure (dattes moins sucrées, moins bonnes).
Palmiers dattiers au statut discuté…		
ḥalu en ɣanem		Types rare mais apprécié, dattes longues, sucrées et très molles : la graine reste sur l'épillet du régime quand on la saisit.
amenzu — palmier : amenzu pl. iminza	bašâyer	Datte précoce, récolte dès juillet ou août, très appréciée et connue pour ce caractère primeur.
úšik amaɣzuz		Aussi prononcé amaɣzuz ou úšik maɣzuz, dattes mi-molles et plutôt claires.
úšik ezzuwaɣ — palmier : tazuwaɣt	zaɣlul	Parfois aussi prononcé ezwaɣ ou úšik nezzuwaɣ. Dattes plutôt petites, peu estimées, consommées surtout encore rouges (deviennent ensuite noires).
úšik azzugaɣ		Type nommé rustique à dattes rouges.
tažubart		Type nommé très rare et très peu connu, aux dattes molles.
Probables *landraces*…		
kaɛibî		Dattes sèches et petites, ressemblant à alkak, mais de second choix (toujours moitié prix des alkak).
úšik nekwayes	azzawi	Toute datte úšik consommables par les hommes, souvent petite et massive, appréciée, sans être le premier choix.
Catégories de palmiers dattiers…		
úšik — nom du palmier : úšik pl. úškan Pour spécifier sa qualité de fourrage : úšik ɛalafi	azzawi/ ɛalafî	Palmier féral (spontané issu de graine, habituellement non reproduit par rejet), sa production va aux animaux domestiques : produit de mauvaises dattes, petites et avec plus de graine que de chair, à faible valeur marchande (0,5 £e/saɛa), dès sept. Ses folioles sont moins souples et ses épines plus dures.
óṭem pl. óṭṭman	zokar	Le palmier mâle : issu de graine en général, produit du *nasirer* (le pollen)

Tableau 1 : Récapitulatif des types nommés contemporains de l'oasis de Siwa

Les noms écartés

Si l'on compare le Tableau 1 : Récapitulatif des types nommés contemporains de l'oasis de Siwa, ci-dessus, avec le Tableau 3 : Chronologie des citations de types nommés de dattiers à Siwa (voir en annexe, ci-dessous), on remarquera que des noms de dattiers présents dans le second sont absents du premier. Ce qui m'intéresse ici est l'étude de l'agrodiversité contemporaine du dattier, qui s'appuie sur du travail de terrain et un corpus littéraire historique. C'est-à-dire que je me suis appuyé sur ces données historiques plus ou moins anciennes pour m'aider dans mon travail de description du présent. On aura compris à lire les pages précédentes que ces données ont été plus souvent source de trouble qu'à même de me rasséréner. Alors *quid* de ces types nommés que je n'incorpore point à mon tableau contemporain ? Sont-ce le signe d'une diminution de l'agrodiversité ? Je ne le crois pas, ce sont des noms que j'ai écartés car je les crois surtout issus d'une mauvaise compréhension par les voyageurs ou scientifiques des données verbalisées sur le terrain par leur informateurs (et j'en ai eu largement ma part) et je les détaille ci-après.

De ces noms issus de la littérature, il y a d'abord les trois noms donnés par Scholz (1822), mais uniquement par lui, que j'ai dû écartés : « salami », « argun »[35] et « herme ». Il s'agit aussi de láhhájêên (Walker 1921), zawanich (Selim *et al.* 1970), lobany — en arabe : laiteux ou destiné aux enfants ? — (Abou Gabal *et al.* 2006), trois noms de variétés dont j'ignore l'existence. On a également les occurrences uniques de azzawy tarry (Environmental Quality International (EQI) 2006) — qu'on peut interpréter de l'arabe comme « dattes fraîches ou molles de úšik » — et الرطب [*al-roṭob*] — qu'on peut interpréter de l'arabe comme « dattes fraîches ou humides, molles » — (Moḥammed 2011)[36], qui sont aussi à considérer selon moi comme des qualités éventuelles de úšik nekwayes (et je les ai tous les deux rangés parmi les úšik nekwayes). Reste le nom cité deux fois amhat (El-Assar *et al.* 2005 ; Nabhan 2007) : à considérer que El-Assar *et alii* ont fait une erreur (nommer un cultivar local, par analogie peut-être d'un nom de cultivar de Giza et du Fayoum, connu dans la vallée du Nil), il est certain que Nabhan a recopié l'erreur des premiers.

D'autres noms sont cités dans ce corpus (et que je n'ai pas entendu cités sur le terrain) à qui j'ai choisi d'accorder non pas un statut de type nommé (sans compter les catégories prises pour des types nommés), mais un statut de « palmiers qualifiés de… » : il s'agit de abu têda (Quibell 1919) et teida pl. teidawin (Gaudio 1953). Il s'agit *a priori* non pas d'un type nommé, mais localement d'une qualité donnée à un palmier spontané (voir un peu plus haut).

À l'inverse, et parfois avec quelques difficultés, j'ai pu retrouver dans la littérature la plupart des types nommés que j'ai recensés par enquêtes ethnographiques. Nous les avons passés en revue. Il n'y a que trois noms qui sont de possibles candidats selon certains de mes informateurs sur le terrain, mais que je n'ai pas trouvés à récolter moi-même et que je n'ai pas retrouvés dans la littérature : je les ai écartés.

Discussion sur l'agrodiversité du *Phoenix dactylifera* L. à Siwa

Nous avons donc *a priori* une liste d'une quinzaine de types nommés, candidats à être des cultivars de dattiers à Siwa. Les listes habituelles de noms de « variétés » de dattiers de Siwa souvent données

[35] Cet « argun » n'est-il que le régime de dattes en arabe (*arjûn*) ou bien est-ce le *Medemia argun* Wurtt. ? mais *a priori* cette espèce de palmier n'existe pas à Siwa (mais bien plus au Sud à la frontière soudanaise) : *'argun* en arabe selon C. Newton (2001: 141).

[36] Notons qu'un dattier portant (sans doute) le même nom, *rattab*, se rencontre dans les oasis libyennes (El-Alwani & El-Ammari 2001).

par la littérature ou par les Isiwan eux-mêmes sont, selon toute évidence, des mélanges de noms de clones purs (ṣaɛidi ou aɣzâl par exemple) et de noms de collectifs de lignées de clones se ressemblant (kaɛibi) ou de catégories de datte (úšik), le plus souvent avec des termes « traduits » (avec des équivalences qui ne valent que localement) en termes arabes. Les analyses génétiques et morphométriques de ma collection d'échantillons récoltés à Siwa devraient permettre d'apporter un éclairage intéressant sur cette population dattière du désert libyque. Cela d'autant qu'une analyse génétique récente de quelques « cultivars » égyptiens (Ibrahim *et al.* 2011: 739) semble montrer clairement, d'une part, les similarités et proximités génétiques entre eux des « cultivars » issus de Siwa et, d'autre part, la distance entre leur groupe de neuf « cultivars » de Siwa avec un autre groupe de neuf « cultivars » issus de la vallée du Nil. Par ailleurs, la présence dans ma collection aussi d'échantillons récoltés dans des oasis abandonnées (depuis des siècles) sur les marges orientales et occidentales de Siwa autorisera sans doute de nouvelles hypothèses.

Photo 30 : Un palmier féral, dans l'oasis abandonnée Um Iktaben, dans le désert à l'ouest de Siwa, le 21 novembre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Pourquoi si peu, pourquoi en arabe ?

Cette liste de quinze types nommés de dattiers à Siwa soulève quelques questions. D'abord, celle-ci : dès que l'on quitte le palmier dattier générique ou ses catégories pour descendre vers la précision variétale, il semble que dominent davantage des types nommés à l'étymologie arabe : pourquoi ? Laoust nous affirmait éloquemment pourtant le contraire :

> « De cet exposé sommaire, il ressort avec évidence que le Siwi a gardé presque intact le vocabulaire se rapportant à sa vie matérielle. L'Islam, qui a modifié si profondément sa vie spirituelle et religieuse, ne l'a pas touché dans les manifestations de sa vie quotidienne de paysan sédentaire. Son vocabulaire reflète avec exactitude l'état d'une civilisation rurale qui est, au surplus, celle de tous les ksouriens berbères s'adonnant à la culture à l'aide des mêmes méthodes archaïques. Et il n'y a pas de raisons de croire qu'à ce point de vue les premiers con-

quérants musulmans les aient trouvés très différents que de ce que nous les connaissons aujourd'hui. » (Laoust 1932: 187)

D'autre part, nous pouvons reprendre ici mon étonnement introductif : si l'on compare l'agrobiodiversité dattière des palmeraies de Siwa et du Jérid en Tunisie (Battesti 2005, 2013 [à paraître]), pourquoi si peu de cultivars dans l'oasis d'Amon (Siwa) ? On peut avancer deux hypothèses explicatives, qui répondront à cette dernière question et du coup à la première : que les palmeraies les moins pourvues sont plus récentes ; que les communautés locales ont opté pour des projets différents, s'orientant vers une consommation d'abord locale ou bien destinant d'abord sa production à l'exportation. Les deux hypothèses sont donc historiques. L'oasis de Siwa est bien connue depuis l'Antiquité, dans sa période dynastique égyptienne (sous le nom de « *sekhet amit* », la terre des palmiers dattiers), puis classique, et à cette époque de l'ensemble du bassin méditerranéen pour son oracle construit au VIe siècle av. J-C (Kuhlmann 2011, 1988 ; Leclant 1950), sous le nom d'oasis d'Amon (hellénisé ensuite en Ammon). Dès le Ve siècle av. J-C, Hellanicos de Mytilène (v.480-v.395 av. J-C) mentionne les dattes de Siwa dans son *Voyage à l'Oracle d'Ammon* (cité par Leclant 1950: 248) ; Théophraste (v.371- v.288 av. J-C) les évoque aussi dans *L'Histoire des plantes* (IV, 3, 1, *ibid.*) et Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C), plus tard, signale les palmiers de Siwa comme les plus célèbres :

> « L'Afrique intérieure jusqu'aux Garamantes et aux déserts est pleine de palmiers remarquables par leur grandeur et l'excellence de leurs fruits ; les plus célèbres sont aux environs du temple d'Ammon. » (Pline, *Hist. nat.* XIII, 111, *ibid.*)

Après une dernière mention d'Arrien (v.95-v.175) dans *Anabase* (III, 4, 1, *ibid.*), les palmiers de Siwa et l'oasis en général, cependant, semblent « échapper aux radars » entre l'Antiquité et le XIe siècle, et son histoire entre ce XIe siècle et la période moderne n'est connue que de façon très fragmentaire. Plusieurs grands auteurs arabes l'évoquent, mais toujours succinctement. Al-Bakri (1040-1094) mentionne Siwa sous le nom de Santariyya dont les habitants sont tous berbères. Ce nom est possiblement grec (cité par Leclant 1950: 248). L'autre grand géographe du Maghreb, Al-Idrisi (1100-1165), cite le même toponyme, évoque les nombreux dattiers de l'oasis, mais aussi la présence de plusieurs tribus arabes, sans doute berbérisées depuis. Al-Maqrizi (1364-1442), le grand historien égyptien, mentionne l'oasis sous le nom de Siwa, évoque ses vergers et dattiers, ses habitants (en faible nombre, 600) parlant le siwi, une langue apparentée à celles des Zénètes (un groupe amazigh, berbère).

L'histoire locale (consignée dans un manuscrit conservé à Siwa) nous fait le récit d'une oasis fondée dans son état moderne et remise en culture par des colons berbérophones et des colons arabophones[37] : cette colonisation serait à l'origine des deux ligues de l'oasis, les šarqiyîn et les ɣarbiyîn, une division politique classique en Afrique du Nord mise en son temps à l'honneur sous le nom de « *leff* » par Robert Montagne (1930). Il est possible que l'oasis fut un temps abandonnée ou partiellement abandonnée (comme le sont encore aujourd'hui des oasis antiques avoisinantes comme Ti-

[37] Il est souvent fait référence à ce manuscrit, même si peu d'auteurs l'ont eu entre les mains. Ahmed Fakhry (1973) a été l'un d'eux et en publia de large extraits traduits. D'autres ont pu être très critiques : « *[The] so-called Siwan manuscript of which Ahmed Fakhry has published some passages [is] absolute nonsense and [the highly fantastic stories told about Siwa] do not merit to be reproduced here.* » (Vycichl 2005: 160). À titre personnel, cependant, je ne désespère pas avoir l'opportunité d'en éditer une version bilingue (originale arabe et traduite) : je l'ai eu entre les mains, mais il ne m'a été donné que de le feuilleter, hélas : comme ethnographe, il me semble intéressant de se pencher sur cette histoire, sur ce processus par lequel un peuple devient conscient de lui-même (Hegel).

mira, Tabaghbagh, al-ɛaraj, Bahrein ou Sitra) et recolonisée ensuite par de nouveaux colons berbérophones, puis des colons arabophones. Le géographe persan du Xe siècle al-Istakhri écrit dans son célèbre *Kitâb el-mesalik oua'l-memâlik* (éd. de Goeje, Leiden, 1870, p. 52) : « Les oasis sont un pays qui a été peuplé, avec de l'eau, des arbres, des villes et des habitants, mais il n'y a plus personne. On y trouve encore des dattes en abondance et des troupeaux retournés à l'état sauvage. » (Basset 1890: 10). L'archéologue renommé Ahmed Fakhry considère, entre « manuscrit de Siwa » et données archéologiques, que « nous pouvons dire que Siwa a connu ses jours de déclin les plus profonds entre les IXe et XIIe siècle, et que le renouveau ne vint qu'avec le XIIe siècle quand les quarante hommes survivants décidèrent de construire une forteresse à Shālī [Šâlî], le site aujourd'hui de la ville de Siwa, pour se protéger des razzias. » (ma traduction, Fakhry 1973: 96) L'analyse linguistique du *jlan n isiwan*, ou plus exactement des inclusions finalement fort anciennes de nombreuses racines arabes (très particulières dans leurs formes) dans le berbère de Siwa (Souag 2009) tend à confirmer Al-Idrisi. Mon hypothèse, sans doute très aventureuse, est que l'oasis n'a pas été abandonnée complètement ou pas assez longtemps pour perdre ses palmiers dattiers et que les agriculteurs qui ont recolonisé la place se sont trouvé à la tête d'un stock génétique important, notamment de cultivars de dattier donc sans nom pour partie et pour une autre de dattiers ensauvagés (férals).

Photo 31 : Palmiers dattiers férals, échappés de culture, près du village de Baɛed al-Dîn (Siwa), le 21 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

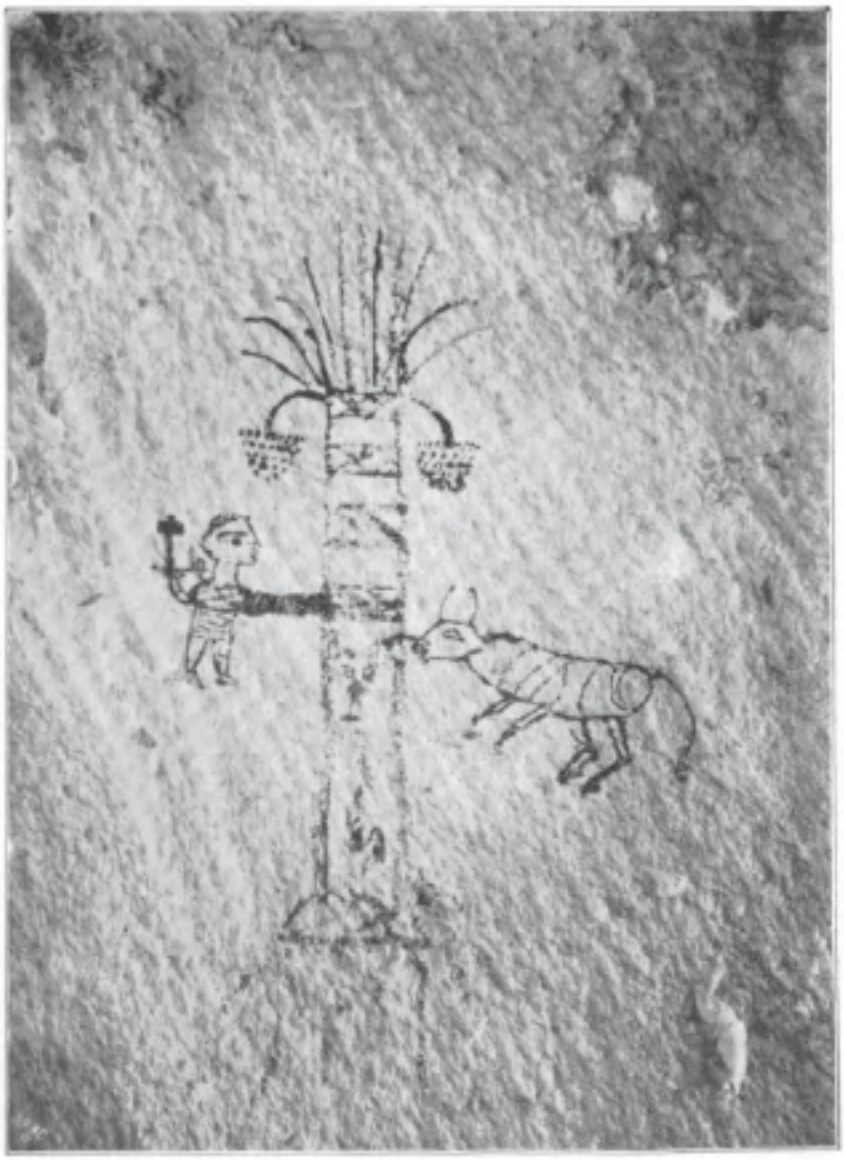

Abb. 92. Wandbild in einem Felsengrabe in Arêg. (Zu Seite 136.)

Figure 4 : Représentation graphique pariétale d'un homme grimpant à un palmier pour la récolte des dattes et d'un bovin attaché au stipe, reproduite par Georg Steindorff (1904) et toujours visible aujourd'hui dans l'oasis antique abandonnée de al-ɛaraj

Pourquoi donc si peu de types de dattier et pourquoi prédominent deux d'entre eux en particulier ? C'est que les colons ou « re-colonisateurs », peu nombreux mais avec de grandes surfaces cultivables, ont dû sans doute se tourner très rapidement vers une économie articulée sur l'exportation : non pas viser l'autarcie (toujours très relative) et l'autosuffisance des vieilles palmeraies sahariennes, mais s'appuyer d'entrée de jeu sur les réseaux commerciaux et les Bédouins de la région (ou équivalents fonctionnels) en exportant et important. D'autant qu'il est difficile d'imaginer que la nouvelle colonie ait été formée d'agriculteurs errants au désert : ils ont été sans doute conduits ou mis là (depuis le Jebel Nefusa ? Souag 2010) par les marchands. De nombreuses pages au tournant du XIXe et XXe siècles listent ces échanges — souvent non monétaires — entre l'exportation de dattes et l'importation de produits manufacturés et tissus, mais aussi céréales, légumes séchés, maïs, haricot,

thé, café, sucre et viandes bien sûr… (voir par exemple, Hoskins 1837: 203 ; White 1899: 156 ; Steindorff 1904: 113 ; Mardon 1906: 84 ; Falls 1910: 26). L'oasis se situent à une croisée des chemins, des pistes caravanières, et a pu très tôt opter pour le bénéfice qu'apportait de se concentrer sur deux variétés complémentaires et en privilégier la culture, l'une alkak, sèche, préférée des Bédouins Awlad εAlî pour leur propre consommation[38] (et pour le Ramadan) et l'autre ṣaεidi, demi-molle, préférée des marchés urbains lointains qu'approvisionnaient ces mêmes Bédouins, les deux se conservant parfaitement (temps de transport long des caravanes et qualité requise de toute façon des dattes quand leur lieu de consommation s'éloigne de leur lieu de production — la dureté de la alkak permet même aux Bédouins de la conserver des années dans des magasins enterrés et le sucre de la ṣaεidi permet de la conserver sous forme de pâte dite *εagwa*)[39]. L'hypothèse est aventureuse, car elle n'est que déductive, et osée tant l'image d'une oasis isolée colle à Siwa. Elle s'appuie cependant sur la coexistence actuelle pour le même dattier du nom local alkak et d'un nom qui sonne comme une appellation commerciale, freḥi, et sur quelques témoignages indirects dans la littérature de ce qui sonne comme des appellations commerciales attribuées en particulier à la ṣaεidi. C'est le cas, au début du XXe siècle, avec la brève existence de l'appellation « abû tawîl » chez Steindorff (1904)[40] : Falls (1910) la relie très rapidement à la ṣaεidi comme nous l'avons vu (voir note de bas de page n°25 ci-dessus). La littérature en tout cas nous laisse bien croire que cette exportation de la ṣaεidi de Siwa en particulier est un succès : plusieurs passages de *La Description de l'Égypte* l'évoquent sur les marchés du Caire.

> « Les fabricans cousent des tresses suivant la forme que l'on desire, et vendent ces couffes pour beaucoup d'usages. On renferme les dattes, *celles de Syouah*, par exemple, dans des couffes un peu alongées comme des sacs. » (je souligne, 1809, Arts et métiers, planche XX: Fig. 2. Le faiseur de couffes, par A. Delile)

> « On traite différemment les dattes qui ne doivent point être mangées fraîches : on les expose sur des nattes pour les faire sécher au soleil, ou bien on les réduit en une pâte fortement pressée dans des paniers de feuilles de dattier. On fait provision, pour voyager, *des dattes sèches de Sâlehyeh et de Syouah*. Les premières sont entières, comme les dattes de Barbarie que l'on connoît en France ; *les dernières sont des dattes mises en pâte à l'oasis de Syouah.* » (je souligne, 1812: 317, voir également p. 716)

---

[38] On sait cette tribu n'a pas toujours été présente dans cette région, mais d'autres tribus bédouines l'ont précédée — dont les Hanadi — (Evans-Pritchard 1949: 49) et occupaient sans doute les mêmes fonctions. On note dans les chansons des Bédouins Awlad 'Alî, enregistrées par J. C. Ewald Falls au début du XXe siècle, des vers qui évoquent la datte « de variété Frerije » [freḥi/alkak] comme la « meilleure » pour les Bédouins (non pas la ṣaεidi) : une chanson célèbre la beauté délicate d'une jeune femme dont le tatouage de la ligne médiane du menton est comme une datte freḥi. (Falls 1908: 131)

[39] Dans le même ouvrage *op. cit.*, la datte ṣaεidi n'est évoquée que comme produit négocié avec les gens de Siwa et transporté dans des sacs cousus : ce n'est pas un produit consommé mais vendu [à la ville] par les Bédouins. (Falls 1908: 83)

[40] De façon typique, au cours de ma recherche, j'ai d'abord posé l'hypothèse qu'il s'agissait d'une variété nouvellement importée dans l'oasis et qui conservait (encore ?) son nom arabe : « Il existe cependant les dattes Abutawil d'une grande délicatesse, d'environ de 10 cm de long, sucrées et presque sans noyau. Cette variété est bonne, mais elle est présente sur peu d'arbres, appartenant à Cheikh Othman Habün : ces dattes n'arrivent pas sur le marché, elles sont consommées dans sa maison et par ses amis parmi lesquels nous étions autorisés nous de compter. » (ma traduction, Steindorff 1904: 104)

Un cas similaire à la « abû tawîl » est plus difficile à saisir. Il s'agit de l'appellation « sultani » et ses dérivés. J'ai d'abord suggéré qu'il s'agissait là aussi d'une appellation « commerciale » de la ṣaɛidi, avant de relire avec soins les textes qui y font référence : Scholz (1822), Jomard (1823), Cailliaud (1826), Minutoli (1827), St. John (1849), Rohlfs (1875), Jennings-Bramly (1897), White (1899) et plus tard Cline (1936). Ce terme cesse d'apparaître dans ce corpus au moment où apparaît l'appellation abû tawîl. Ces neuf auteurs citent une variante du nom sultani : trois en font un synonyme de aɣzâl, dont Cline et Jomard qui citent ou s'appuient directement sur Cailliaud. Par ailleurs, la phrase de Cailliaud est déjà ambiguë : « On distingue cinq espèces de dattes, dont une est sans noyau ; elles se nomment *gazaly*, *freyeh*, *sâyd*, *el-ka'yby* et *ouaedy* : les premières, nommées aussi *soultâny*, sont les plus estimées. » (Cailliaud 1826: 87) On ne sait si le terme *soultâny* se rapporte à la seule « espèce » *gazaly* [aɣzâl] ou bien aux quatre premières toutes ensemble qu'il contraste avec les « dattes *ouaedy* [úšik] [qui] servent pour la nourriture des chameaux, des ânes et autres animaux » (*loc. cit.*). Si l'on penche raisonnablement pour la seconde hypothèse, on ne peut plus retenir l'idée d'une appellation sultani qui se rapporte au dattier aɣzâl. Restent deux autre possibilités : c'est une variété qui a disparu[41], ou bien elle se rapporte au dattier ṣaɛidi : Scholz (1822) cite sultani avec freḥi et aɣzâl ; Rohlfs (1875) nous dit que Siwa compte « les plus belles variétés, Sultani et Rhaselli [aɣzâl] », tout comme White (1899) ; il semble difficile de croire qu'ils aient oublié de parler de la plus cotée de ces dattes, la ṣaɛidi.

Ce n'est que Mason (1915) en citant son collègue Brown, qui relève que deux autres variétés de la vallée du Nil portent le même nom. On retrouve ce même nom de variété (saltany) dans les oasis de Djalo et Aoudjila en Libye (El-Alwani & El-Ammari 2001) : ce nom est assez banal en fait, un nom un peu emphatique qui souligne que c'est la « reine des dattes » en quelque sorte, celle des sultans[42].

En tous cas, on commence à deviner la probable « erreur » de Laoust dans l'extrait cité un peu plus haut : si le « vocabulaire reflète avec exactitude l'état d'une civilisation rurale » (Laoust 1932: 187), ce n'est pas celui d'une société ksourienne archaïque et repliée sur elle-même, mais une société dynamique, par nécessité, et orientée sur le commerce au long cours et intégrant des termes qui puissent faire publicité efficace de ses principales exportations sur un marché largement dominé par la langue arabe. Ce qui est vrai finalement pour le lexique décrivant d'autres aspects agricoles ou même l'anatomie du palmier par exemple (pour m'en convaincre, il me suffit de comparer ces registres lexicaux fort rapprochés entre Siwa et Djanet, oasis touarègue du Tassili n'Ajjer en Algérie, Sigwarth s.d. [1953]), ne l'est plus tout à fait pour ce qui ressort du cœur économique de l'oasis.

[41] Ce qui semble être le parti à prendre à la lecture de Minutoli (1827) et Jennings-Bramly (1897), qui citent cette sultanie/sultani concurremment aux ṣaɛidi, alkak et aɣzâl.

[42] Un vieil agriculteur me jurait que cette variété n'existait pas et n'avait jamais existé à Siwa : « j'ai 76 ans, je le saurais si ça avait existé ! » (Yâsîn, sept. 2012). *Idem* pour « wedi ».

Photo 32 : Travail à la sape dans les planches de cultures sous palmiers qui accueilleront des semis de corète potagère, à Ambrok (près d'Aghurmi, Siwa), le 19 mai 2013 (cliché Vincent Battesti)

Une dernière réponse possible à la question « pourquoi si une si faible agrobiodiversité dattière à Siwa ? » ressort d'un autre registre explicatif. Nous avons vu que sur les quinze types nommés, une partie me semble de possibles cultivars et il est possible qu'une autre partie ressorte davantage de *landraces*. Ces *landraces* nous font peut-être sous-estimer cette diversité du cultivé : au lieu d'avoir un nom pour un cultivar, il est possible que nous ayons finalement sous un nom unique un, deux, trois, plusieurs cultivars, en tous cas plusieurs clones reproduits, sans doute semblables, mais plusieurs lignées pures sélectionnées tout de même. Une partie de cette agrobiodiversité dattière nous est donc peut-être occultée.

À propos du corpus et du nombre de dattiers de Siwa

La remarque suivante portera sur ce corpus de textes que j'ai exploité pour cet article. Le corpus des textes évoquant ou traitant des palmiers dattiers de Siwa est bien plus grand, celui évoquant Siwa plus encore : je n'ai retenu ici que ceux qui fournissaient des informations sur les types nommés de dattiers de Siwa. Lors du début de mon travail sur Siwa, je me plaignais du manque de littérature sur cette oasis : elle existe, abondante mais éparse (et souvent redondante : on se recopie les uns les autres) ; et ce corpus restreint à la diversité du *Phoenix dactylifera* L. regroupe tout de même plus d'une soixantaine de références sur deux siècles. Ces références ont été plus ou moins aisées à dénicher et de qualités très inégales dans les données qu'elles fournissent. Sans intention de distribuer des bons points, on notera que ces références et leur nombre dénotent néanmoins un intérêt marqué pour la production dattière de Siwa. Un intérêt pour le palmier de longue date, si je puis dire (voir un peu plus haut les références de l'Antiquité classique), mais de nouveau suscité par la curiosité au long du XIXe siècle des voyageurs européens qui cherchaient d'abord les temples en ruines et autres traces du passé antique et à reconnaître l'oracle d'Ammon, mais en conservant toujours un œil attentif à ces « industries » du pays traversé : l'honnête homme avait forcément les bases botaniques et agronomiques nécessaires à comprendre les nécessités vitales des sociétés observées, dans l'exotisme

comme chez soi. Cette curiosité, un peu dilettante parfois, est ensuite relayée par le sérieux et la précision des linguistes comme Émile Laoust (sans que l'étude de l'agrodiversité soit le moins du monde un de ses objectifs). Au début du XXe siècle, les plus opiniâtres seront ensuite les Américains qui, eux, visaient clairement à établir cette agrodiversité du dattier pour alimenter en rejets leur propre phœniciculture en expansion en Californie et d'Arizona. Les travaux des frères Paul et Wilson Popenoe, envoyés par leur père, entrepreneur privé, sont à cet égard impressionnants, en exploration horticole notamment en Afrique du Nord, au Proche et Moyen-Orient (Popenoe & Bennett 1913 ; Popenoe 1915 ; Popenoe 1920 ; Popenoe 1922). Ils ont de fait introduit un grand nombre de cultivars de ces régions dans le sud-ouest des États-Unis… mais pas seuls, bien accompagnés par l'administration de l'agriculture (dont fait partie Sila C. Mason souvent cité dans ce texte)[43]. La question de la diversité culturale des dattiers bénéficie d'un retour en grâce scientifique à partir des années soixante-dix, et surtout dans les années quatre-vingt-dix[44] et le passage au XXIe siècle avec l'amélioration et l'accessibilité des techniques d'analyse génétique. Néanmoins, si on s'est intéressé à la diversité des productions agricoles, ce ne fut jamais vraiment dans la perspective de mettre à plat les catégorisations locales du vivant. Par ailleurs, en même temps qu'on s'est intéressé à la variété de la production, on s'est toujours aussi attaché à la quantifier et à dénombrer le nombre de palmiers. Les chiffres sont-ils plus fiables aujourd'hui ? rien n'est moins sûr. La statistique de l'État égyptien du début du XXe siècle était sans doute plus fiable qu'aujourd'hui, parce qu'alors l'impôt était indexé à cette ressource dattière et qu'aujourd'hui les services locaux de l'agriculture sont loin de pouvoir dresser une telle statistique.

J'ai rassemblé ces quelques chiffres disparates en un tableau qui présente des données de la littérature qui ne sont pas toujours comparables (voir Tableau 2) : parfois le nombre total des palmiers, parfois les seuls palmiers non taxés parce que de mauvaises qualités (les palmiers úšik en général), parfois les seuls palmiers aux dattes de qualités supérieures (des types nommés principaux).

[43] Paul Popenoe le dit lui-même dans la préface de son œuvre majeure : « *It is a particular pleasure to acknowledge my obligations to Walter T. Swingle of the Bureau of Plant Industry, who has had general charge of experimental date work in the United States; to Thomas H. Kearney, whose study of Tunisian dates is the best work of the kind that we have; to David Fairchild of the same Bureau, to whom is due credit for the introduction of several hundred old world varieties of dates into the United States; to Silas C. Mason and Bruce Drummond, both engaged in date research work for the Bureau; to Dr. A. E. Vinson and other members of the staff of the University of Arizona; to Dr. L. Trabut, botanist to the government of Algeria; and to my brother, F: W. Popenoe, now of the Bureau of Plant Industry, who accompanied me during much of my travel and gave me invaluable help in many ways.* » (Popenoe & Bennett 1913: xiii-xiv). Voir également dans la même idée l'ouvrage de son frère Wilson Popenoe (1920: 196-197).

[44] « L'Egypte redécouvre aujourd'hui ses palmiers. Jamais totalement oublié par les scientifiques, mais laissé pour compte par les grands plans agricoles, qui, tout en développant les cultures commerciales (coton, canne à sucre) ont participé à sa régression (…) » (Peyron *et al.* 1990: 121)

année	nombre de palmiers soumis à l'impôt/fé-conds	nombre de palmiers spontanés/avec mauvaises dattes/mâles	nombre de palmiers totaux	réf. biblio.
1820	68 000			(Parthey 1862: 182)
1862	144 888	90 000	234 888	(Parthey 1862: 182)
1868	89 000			(Briggs 1918: 143)
1872	80 000			(Stanley 1912a: 298)
1896	114 500	46 000	160 500	(Hohler & Maspero 1900: 33)
1899	162 888	90 000	252 888	(Grünau 1899: 276)
1899		90 000	300 000 (palmiers + oliviers ?)	(White 1899: 155)
1910	161 020	43 200	204 220	(Falls 1910: 24)
1912	100 000			(Stanley 1912a: 298)
1914			163 000	(Bates 1914: 10)
1923			170 000	(Belgrave 1923: 157)
1938			240 000	(Vivian 2000: 315)
1957			80 000	(de Belleval 1957: 46)
1964	110 794	123 000	233 794	(Rafaɛat 1964 c.: 114)
1970	150 000			(Selim *et al.* 1970: 137)
1973	117 000	123 000	240 000	(Fakhry 1973: 27)
1980	100 000	150 000	250 000 palmiers/500 000 – 600 000 (palmiers + oliviers)	(Ghonaim 1980: 82, 84)
1981			200 000	(Bliss 1981: 9)
1986			200 000	(Leopoldo & Savary 1986: 12)
1993			200 000	(1993: 19)
1995			240 000	(Barakat 1995: 141)
2001			1 000 000	(Arabic News 2001)
2002			250 000	(Drey *et al.* 2002: 48)
2009			300 000	(Aly 2009: 102)
2010			300 000	(Abul-Soad *et al.* 2010: 80)

Chiffres soulignés : les données tirées des auteurs ; les chiffres non soulignées : données extrapolées.

Tableau 2 : Récapitulatif de ce qui s'est écrit sur le nombre de palmiers à Siwa

On peut résumer ces informations en un graphique (où, pour plus de lisibilité, nous supprimons la donnée de 2001, davantage publicité du gouvernement que réelle estimation scientifique ou fiscale) : on obtient visuellement une image finalement assez cohérente malgré la disparité des données et par

ailleurs d'une étonnante stabilité sur près de deux siècles (voir Figure 5). Ce dernier point peut s'expliquer d'une part par l'inertie de cette culture — conditionnée par la longévité du *Phoenix dactylifera* L. : un pied peut traverser le siècle sans encombre — et d'autre part par le fait que la récente spéculation foncière incitée par le gouvernement (de Moubarak) n'a concerné que l'olivier, éventuellement les céréales, en délaissant en tout cas le palmier. *Grosso modo* à lire ce graphique, on aurait entre 200 000 et 250 000 palmiers dattiers au total à Siwa, dont 100 000 à 150 000 pieds de cultivars (ou types nommés) et 50 000 à 100 000 palmiers spontanés et/ou de lignées à mauvaise production et de mâles. Il nous faudra dans l'avenir développer une méthode d'estimation à partir du terrain.

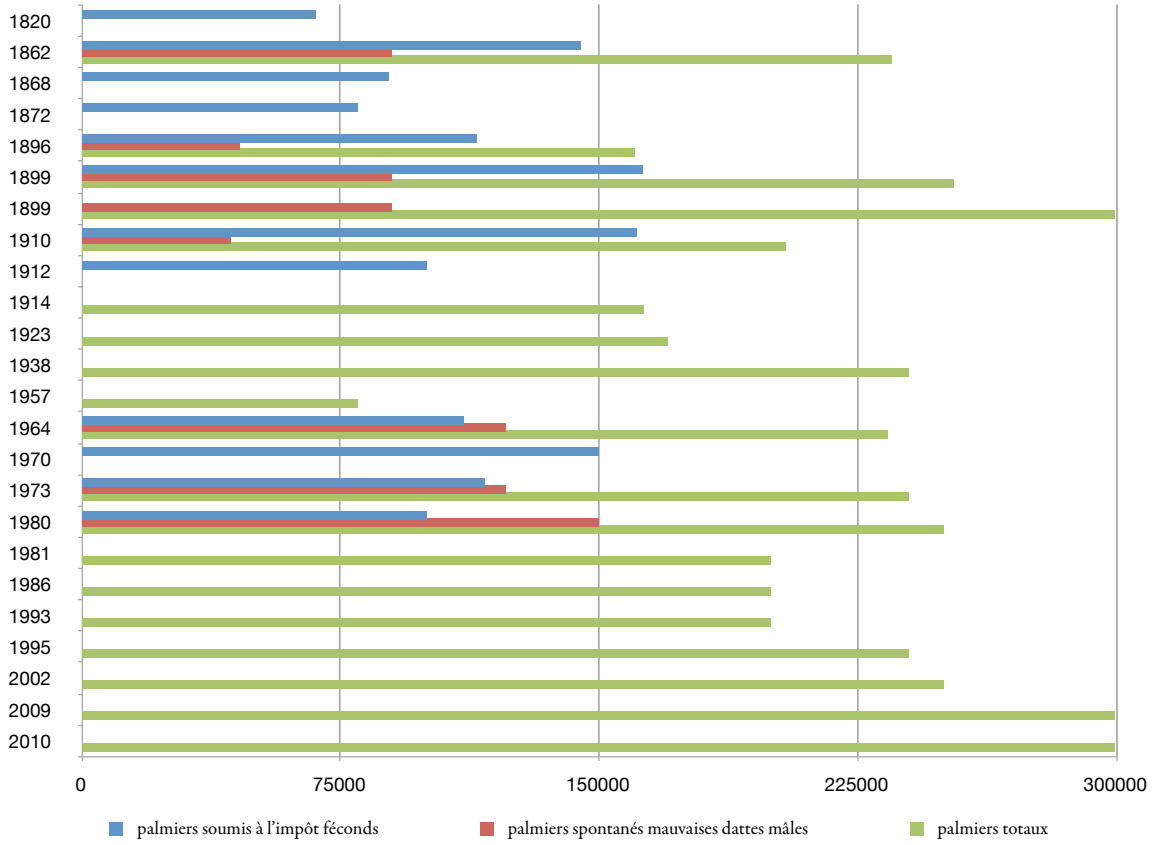

Figure 5 : Récapitulatif de ce qui s'est écrit sur le nombre de palmiers à Siwa

Qu'en est-il de l'évolution de la qualité de ces palmiers ? Difficile de se faire une idée claire et surtout définitive. Ce que l'on peut noter est l'apparente et remarquable stabilité de l'agrodiversité du dattier à Siwa sur le dernier voire les deux derniers siècles. Il est possible que des cultivars aient disparu, mais rien ne le prouve. Mais très tôt, on retrouve au contraire les cultivars que l'on peut identifier aujourd'hui (par leur nom tout au moins — on fait le pari que qu'un nom local n'a pas « sauté » d'un génotype sélectionné à un autre). Cela s'explique assez bien également par l'inertie de la culture dattière mentionnée ci-dessus. À comparer à mes résultats ethnographiques, certains noms sont manquants dans le corpus, mais je peux aisément comprendre ces oublis vues les conditions (sociologiques) d'enquêtes. Il y a donc un autre résultat qui mérite d'être au moins brièvement mentionné, celui de Paul Nabhan (2007) : il s'est précisément fixé pour objectif l'évolution de l'agrodiversité de Siwa en s'appuyant lui aussi sur quelques références bibliographiques. On ne discutera ici bien sûr que des seuls palmiers dattiers. Les résultats sont exposés de manière un peu confuse ; il en ressort au

moins une liste de types nommés et une analyse générale. On doit sans doute ramener cette liste à cinq types nommés, auquel s'ajoute un nom de ce que je crois être juste une qualification « de mauvaises dattes » et un type trop douteux pour être conservé. L'auteur a donc, à mon sens, largement sous-estimé cette agrobiodiversité locale concernant le dattier (cela vaut pour les autres plantes cultivées, mais nous en discuterons dans un prochain ouvrage). Pour ce qui est de l'analyse générale, le biologiste R. R. Krueger tire de l'article de Nabhan quelque chose de positif : « *Although it was unclear as to whether or not a few varieties had been lost in this period, it is notable that there have apparently been no introductions of new or elite varieties.* » (Krueger 2011: 326) En effet, au moins, le classement de tête des palmiers dattiers n'a pas été bouleversé en deux siècles et nous n'avons pas de preuves de nouvelles introductions. Il faut lire l'ouvrage récent de Paul Nabhan « *Where our food comes from (...)* » pour avoir son sentiment sur l'évolution du dattier à Siwa : « *Date palms may still be the most prominent food crop that Siwans rely upon for their own consumption and for export, but it appears that some changes in the varietal mix of date palms has occurred. Some historic reports claim that Siwan Berbers once grew dozens of folk varieties of dates, which their Awlad Ali Bedouin neighbors harvested and transported to Cairo and Alexandria.* » (Nabhan 2009: 89) Je n'ai pas les mêmes résultats que cet auteur sur la profusion passée de « variétés » de dattiers à Siwa — j'ai avancé prudemment un peu plus haut l'hypothèse d'une oasis abandonnée et recolonisée par de nouveaux habitants qui se sont retrouvés à la tête d'un stock génétique incertain, ce qui n'en fait pas des variétés — et je doute que ces douzaines de variétés (si elles ont existé) aient été toutes objets d'exportation, les données historiques semblent même contredire cela et au contraire laisser à penser que la sélection restrictive de type de dattes propices à l'exportation, deux en premier chef, ait consolidé leur statut de « cultivars d'élite » (en conjonction avec un choix tout « exportation » de la production locale). Si je doute de l'existence de ces « rapports historiques », par contre j'admets que les récits locaux, mais eux seuls, mentionnent parfois une profusion passée [de noms] et oubliée (voir la citation dans la partie « Entre catégorie et cultivar »). Rien, donc, ne permet de penser que cette agrobiodiversité du dattier dans l'oasis de Siwa ait évoluée significativement, sinon probablement dans cette toute dernière décennie, où la surface irriguée consacrée au dattier s'accroît (occupant pour une bonne part d'anciennes zones consacrées aux cultures céréalières, dites *tamart en zoroɛ* à Siwa, abandonnées depuis la moitié du XXe siècle) : celle-ci est en effet d'abord consacrée par les agriculteurs isiwan au cultivar ṣaɛidi[45], ce qui doit encore renforcer sa présence au sein de cette agrodiversité.

Conclusion

La conclusion du présent article ne peut que prendre la forme de points de suspension. Il s'est dégagé de cette analyse ethnographique — mon propre terrain à Siwa sur quelques années — et bibliographique — le dépouillement de références et constitution d'un corpus de textes de voyageurs ou scientifiques sur deux siècles — quelques informations sur cette agrodiversité du palmier dattier (*Phoenix dactylifera* L.) à Siwa, oasis égyptienne du désert libyque. Ces informations, pour les résumer, sont de deux ordres : ont été présentés d'une part les modes locaux de catégorisation des palmiers dattiers et des dattes — en distinguant le générique, les catégories génériques, implicites ou non — et d'autre part les types nommés — d'un côté ce qui semble pouvoir être considérés comme cultivars et de l'autre ce qui semble être des *landraces*. Nous présentons quinze possibles cultivars

[45] Cette tension en faveur du ṣaɛidi se manifeste par le différentiel qui s'accroît entre le prix des rejets : à l'heure d'écrire cet article, il est de 35 £e pour un rejet de ṣaɛidi et de 7 £e pour un alkak (des rejets rares peuvent valoir cependant bien plus cher : on parle d'une centaine de £e pour un amenzu).

(entre parenthèses leur nom « arabe local ») : ṣaɛidi (siwi), alkak (freḥi), aɣzâl (ɣazâlî), alkak wen žemb, lekraʷmet (karâma), taṭṭagt (ṭagṭagṭ), úšik niqbel, ɣrom aɣzâl, ɣrom ṣaɛid, puis ḥalu en ɣanem, amenzu (bašâyer), úšik amaɣzuz, úšik ezzuwaɣ (zaɣlul), úšik azzugaɣ, tažubart ; et enfin deux possibles *landraces* : kaɛibî et úšik nekwayes.

Ce chiffre de quinze types nommés est plus élevé que tout ce qui a pu être présenté jusque-là par mes prédécesseurs — et il m'est avis que je pourrai encore amender cette liste au cours de prochains terrains —, davantage de types nommés que mes prédécesseurs à l'exception de l'article publié par Selim, El-Mahdi et El-Hakeen dans le *Bulletin de l'Institut du désert d'Égypte* (1970). Cette équipe de biologistes a relevé « quinze variétés locales de dattes », mais à mon sens deux sont des erreurs (ce sont au mieux des ensembles de lignées, au pire des palmiers spontanés) d'une part, et d'autre part un autre nom me semblait devoir être écarté des types nommés existants à Siwa (ce qui ramène leur total de types nommés finalement à douze)[46]. Un autre auteur, Gaudio (1953), en mentionne même 22 dans le texte, mais si l'on écarte de ses « types de palmiers » ceux qu'il a enregistrés deux fois (enregistrant la forme singulière et plurielle, ou la forme siwi et arabe ou deux prononciations différentes), il en reste 17, dont deux me semblent très douteux, deux sont des génériques et un dernier une qualité de palmier, et il n'en reste finalement là aussi que douze.

Il ne semble pas que ce chiffre signe un accroissement de l'agrodiversité dattière de Siwa, mais simplement une compilation assez complète des types nommés de palmiers dattiers de Siwa : il reste sûrement à en découvrir quelques-uns, minoritaires en tout cas. J'ai des candidats potentiels mais qui me semblent plutôt des désignatifs de qualité, comme le type nommé *ṣabâɛ al-ɛarûsa* en arabe, vite littéralement traduit en berbère par ṭâd n taɛruset (« doigt de jeune marié », relevé chez un commerçant du souk, une datte de type alkak mais de très grand format), ou encore ažbêr (qu'on peut considérer comme kaɛibî, une datte sèche avec une longue graine, reproduit par rejet). Les données de ce travail ne permettent pas d'affirmer une diminution de l'agrobiodiversité du palmier dattier à Siwa, plante reine de l'oasis, mais une très probable stabilité. À l'observation, dans les jardins nouvellement créés, les agriculteurs importent les individus et l'agrodiversité de leurs jardins plus anciens : « je prends de l'un et je mets dans l'autre » me dira ɛam Said, (sept. 2012).

Les prochaines analyses morphométriques et surtout génétiques devraient nous aider à confirmer ou infirmer certaines des hypothèses ici émises et par ailleurs à caractériser le patrimoine génétique des palmiers dattiers de Siwa. De précédents mais récents travaux génétiques nous éclairent déjà. L'étude sur la « *Genetic variance between some Egyptian Date Palm cultivars* » (Ibrahim *et al.* 2011) nous montre ainsi clairement les similarités et relations génétiques entre eux de « cultivars » issus de Siwa et par ailleurs la distance du groupes des neuf (ou huit) « cultivars » de Siwa avec le groupe des neuf « cultivars » issus de la vallée du Nil. Des études précédentes allaient déjà dans ce sens (El-Assar *et al.* 2005 ; Hussein *et al.* 2005 ; Adawy *et al.* 2005), voire me permettaient déjà de poser des hypothèses proposant que les colonisateurs de Siwa avaient puisé dans un même pool génétique pour en sortir des cultivars et notamment les deux types de dattiers principaux : les dattes demi-molles ṣaɛidi et sèches alkak.

[46] Le choix d'écarter cette autre « variété » a été discuté plus haut. L'article est cependant intéressant, car il s'attache à décrire l'agrobiodiversité du palmier dattier et à proposer sa propre catégorisation scientifique, assez proche de la catégorisation autochtone par ailleurs (mais appuyée par des expérimentations et des chiffres). Ils ont également le mérite, outre celui d'être parmi les rares à avoir fait le lien entre ṣaɛidi et tasutet (« "Saiidi" or "Tasstat" »), de présenter des noms locaux de dattiers.

Un dernier point (et non des moindres) requerra dans un futur proche des recherches de terrain un peu plus systématiques ; il s'agit de ce fameux volant ou réservoir de diversité génétique du palmier dattier, les palmiers férals. Ils occupent à Siwa — et probablement, en se risquant à une généralité en conclusion, au Proche-Orient — une place sans doute plus importante qu'en Afrique du Nord. Cela m'a peut-être conduit à les sous-estimer. Il faudrait démêler cet écheveau un peu embrouillé mêlant cultivars, « vrais » férals et ensemble de lignées, voire — comme le considèrent acquis des biologistes égyptiens (Abou Gabal *et al.* 2006) — si ne coexistent pas des *landraces*, de « vraies » variétés (populations) locales. À l'évidence, concernant le palmier dattier, ce qui est énoncé habituellement comme des variétés dans les oasis sont des cultivars (des clones d'un individu intéressant), mais il existe par ailleurs assez de palmiers francs qui se sont développés en dehors de contraintes de cultures pour avoir formé peut-être un pool génétique hétérogène, certes, mais cependant restreint et adapté à leur environnement naturel et culturel dans lequel ils vivent : une acception du terme *landrace*[47].

Finalement, on pourra se poser la question de la pertinence de la notion de cultivar à Siwa. Ce que j'appelle ici cultivar (l'association d'un nom et d'un génotype unique) semble exister comme réalité agronomique issu d'un travail social et agricole, il n'y a pas de doute, ni pour moi ni pour les agriculteurs de Siwa. Cependant, la notion de cultivar n'est pas exprimée dans le *jlan n isiwan*, puisque l'on parle de *eškel* pl. *eškolī*, qui renvoie à un type, à une « forme » surtout de palmier dattier, ce qui recouvre autant un cultivar qu'une catégorie de dattier ou un *landrace*. Par ailleurs, on peut aussi considérer que le nombre de variété est infini (on me l'a parfois dit : « mais il y a des centaines de [formes de] dattiers différents ! car la plupart des úšik n'ont pas de nom ! » Ou pas de nom partagé : car le nombre de génotype peut être infini (je ne considère même pas les mutations somatiques), surtout dans l'oasis de Siwa où la relation est toute particulière à cette réserve, inépuisable, de formes (et de gènes) que sont les palmiers férals. Pour qu'une forme « existe », il faut qu'elle bénéficie d'une reconnaissance sociale minimale : à ce titre, le tažubart que j'ai présenté plus haut, que quelques personnes seulement à Siwa peuvent reconnaître, est-il (encore/déjà) un « type nommé » de Siwa ?

Pour terminer ce texte où je n'ai pas souhaité taire les difficultés d'une telle étude de terrain et de bibliothèque, car les incertitudes nous permettent d'évaluer la confiance que l'on accorde aux données, on ne peut faire l'économie d'une réflexion sommaire sur la notion de « savoir traditionnel », très en vogue sous sa formulation anglo-saxonne de *TEK*, *Traditional Ecological Knowledge*, mais c'est beaucoup d'ethnographies qui ambitionnent de livrer, sauver, transmettre un « savoir » local, disparaissant, traditionnel. À la lumière de cette expérience, on ne peut que conclure que ces savoirs ne sont pas aussi monolithiques que la littérature veut bien souvent le laisser croire au lecteur. Je deviens le meilleur connaisseur, davantage que n'importe quel Siwi, de l'agrobiodiversité du dattier à Siwa (mais pas le meilleur expert : c'est aux Isiwan qu'il revient de « reconnaître » cette agrodiversité[48]). Ce n'est pas seulement ou pas tout à fait que je fais la somme de connaissances lacunaires et que

[47] Pour une étude approfondie de ce concept, voir A. C Zeven (1998).

[48] Je traiterai ailleurs des méthodes d'identification des dattiers par les Isiwan. Pour n'en dire ici que deux mots, les Isiwan les reconnaissent d'abord globalement (une sorte de « reconnaissance naturelle ») — savoir-faire plus ou moins bien partagé —, comme on distingue un grenadier d'un oranger, mais si on pousse les uns et les autres à avancer des critères de distinction entre les types de palmiers (une sorte de « reconnaissance experte »), ce sont d'abord les caractéristiques physiques de la plante qui sont mise en avant (port général, forme du stipe et des restes de pétioles, port et teinte des palmes, quantité, longueur et disposition des épines sur la palme, longueur, largeur et rigidité des folioles, longueur du rachis), et bien sûr les inflorescences elles-mêmes quand elle sont présentes (forme des spathes, port, couleur, forme du régime et couleur des fruits, etc.). On peut aussi, non pas reconnaître, mais connaître ses palmiers, dans son jardin, dans celui d'amis : on sait ce

je recomposerais le grand tableau disloqué du système de catégorisation des dattiers de Siwa, c'est qu'une partie de cette connaissance est rejetée par ceux qui ne la possèdent pas en partage, ces morceaux de connaissance sont qualifiés de « faux ». Le tableau consensuel n'a sans doute jamais existé. À partir de quelle proportion d'unanimité doit-on considérer une information comme partie du « savoir traditionnel » écologique ? On comprendra qu'à l'usage de ces guillemets, j'émets des réserves sur cette notion de savoir traditionnel. Pour qu'il existât, eut-il fallu qu'un jour on ait eu un corpus cohérent, qui serait éventuellement délité : c'est d'ailleurs une version servie par certains de mes interlocuteurs locaux. Il faut sans doute banalement considérer tout ensemble de savoirs, TEK y compris, comme des accords fragiles, jamais tout à fait cohérents parce que toujours en évolution, incorporant, rejetant, oubliant, inventant de nouveaux éléments.

Annexe 1

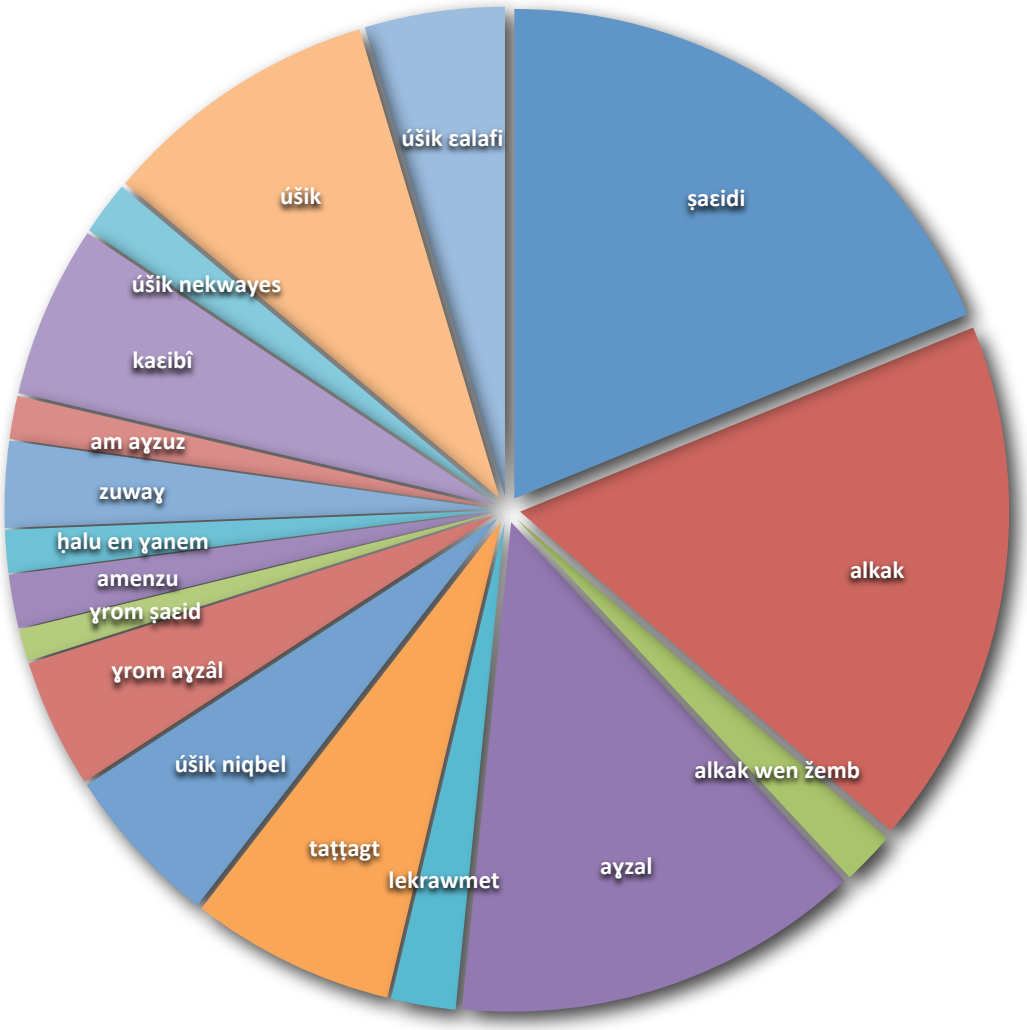

Figure 6 : Occurrences des types nommés de dattier de Siwa dans la littérature

---

qu'ils sont sans avoir à les identifier, on sait qui les a plantés (son père, son grand-père), on connaît leur biographie.

Référence auteur	année	nb sortes	— Les cultivars variétés de dattiers de Siwa —											Statut cultivars landraces discuté						- Probables landraces -		catégories de dattiers citées comme cultivars variétés			— autres cultivars variétés citées non reconnus —								
Note: la version «arabe» du nom de dattier est le nom dit «arabe» que donne les Isiwan.		(hors mâle)	**ṣaɛidi** (en arabe: **ṣaɛidi** ou **siwi**) — nom du palmier : tasutèt,/tisutey		**alkak** (en arabe: **freḥi**) — nom du palmier : alkak/ elkikan	**alkak wen žemb**	**aɣzal** (en arabe: **ɣazâlî**) — nom du palmier : taɣzalt,/ taɣazelt		**lekrawmet** (en arabe: **karamâ**)	**taṭṭagt** (en arabe: **tagṭagt**) — nom du palmier : taṭṭagt,/ taṭṭagen	**úšik niqbel / úšik en gubel**	**ɣrom aɣzâl**	**ɣrom ṣaɛid**	**amenzu** (en arabe: **bašâyer**) — nom du palmier : amenzu /iminza	**ḥalu en ɣanem**	**tažubart**	**zuwaɣ / úšik ezzuwaɣ** (en arabe: **zaɣlul**) —) — nom du palmier : tazuwaɣt	**am aɣzuz / úšik am aɣzuz**	**úšik azzugaɣ**	**kaɛibî** — dont le palmier **ažbêr**	**úšik nekwayes** — dont les palmiers qualifiés de **úšik maɛsel**, **abu têdī**, **bu-batnîn**, **úšik en melal**…	**úšik** (en arabe: **azzawi**) — nom du palmier : úšik úškan palmiers issus de graine, mauvaise qualité de dattes, souvent pour animaux.	**úšik ɛalafi** — nom du palmier : úšik ɛalafi/ úškan ɛalafi dattes plus spécifiquement pour les animaux, dattier fourrager ensemble de lignées?, *landrace*?	**óṭem** / **óṭṭman** — le palmier mâle									
Scholz	1822	8			farachi		azali	sultani												lagabi		wudi			salami	argun	herme						
Jomard [Cailliaud]	1823	5	sâyd		freyeh		gazaly soultâny													el-ka'yby			ouaedy										
Cailliaud	1826	5	sâyd		freych		gazaly soultâny													el-ka'yby			ouaedy										
Minutoli	1827	5	saheid		elquak		gazali	sultanie									thewa																
St. John	1849	4	saïdi		farayah			sultani															weddee										
Hoefer	1850	1			frahih																												
Hamilton	1856	4	sa'ïdy سعيدي		farechy فَراخي		gh'azaly غزالي																waddy وَدي										
Jomard [Hamilton]	1858	2			el-farchy		ghazali																										
Delchevalerie	1873	1	balah syouy																														
Rohlfs	1875	2					rhaselli	sultani																									
Robecchi-Bricchetti	1889	2	saüd		freih																	ouaedi											
Jennings-Bramly	1897	4	saïdii		faraghi		ghrasali	sultani														ghargha											
Hohler	1897	4	saidy		faraihi		ghazali															werry											
White	1899	2					rhazáli	sultáni																									
Grünau	1899	3	saidi		frimi																	widi rasali											
Steindorff	1904	7	sa'idi	abutawil	frêhi		ghazâli			takták										ka'êbi		widi											
United States (Rankin)	1907	6	saydy		frahee		gazaley					roghm gazal								kayby		azawy widy											
Falls	1910	4	es-saïdi abu tauwil		ferchi		ghazali															wirri											
Stanley	1912a	8	saidi		feraighi		ghazali			tukk-tukkt		aghourmi ghazali								khaieeby		widdy	azawi										
United States	1913	7	saidy		frihy		gazaly				wishk gobeil	gorm-gazaly								kaiby		wedi											
Mason	1915	5	saidy		frihy		gazaly													kaiby		wedi											
Brown	1916	1	sa'îdi																														
Maher	1919	9	es saïdi		el ferehi		el ghazali			tattakhte	el ouèchekengebil e			el ezzaoui amanzou			Tazoukhte			el kehebi		el ouedi											
Quibell	1919	9	saîdi		feriḥy el kāk		ghazali		karamĭt	taqtaqt	shŭngubên						tazwakht zawagh				abu têda	widdi ushik		otīm/utmān									
Forbes	1921	2	saidy		frayhee																												
Walker	1921	6		azyoobàhh/ eejubárrûn	álkâk		álghazál										uzwárrhh					óshik						láhhájêên					
Mason	1923	1	saidy siwi wahi																														
Mason	1927	2	saidy				ghazali sultani																										
Laoust	1932	13	tasutat/tisutin		alkak/əlkîkan	alkak əlməğab	taġzalt/ təġzalin			taṭṭəqt/ təṭaġin	ušək əngəbîl	ġərəm ġozal	ġərəm n ṣ'ait	amənzu			ġərəm ḍẓuaġ	maġẓuẓ/ iməġẓaẓ				əlwadi wədi	ažəbbār ušək n ẓiṭan	utəm/ iutman									
Cline	1936	11	sa'idi tisutet,/ tisutei		elqaq/ilqiqan		ghazali soultany			tetùgt/ titagéin	ushkunggubîl	aghrm ghazal		amenzu			zuâgh/ zuaghîn	imeghzaz				azawi ajubàr/jubarìn	widdy										
Morton	1938	1									shengbel																						
Murray	1945	1	sa'idi																														
Gaudio	1953	17	saidi		alkak kikam	kaquinġim	tarzalt/tirzalin rarzali		l'ocramot/ l'ocraium	taṭṭegt/ teṭṭāgen	uscec engobil	graram rarzali	graram saidi arznm rzaid	amenzu			tzuar/ tuzuaren	marzuz/ imerzaz			teida/teidawin	azebbar/Izebbaren	ezawi uscec n zitan						aktrawi/ aktrawyin	akgober/ ikgoberin			
Gaudio	1954	3	tasuttet/tisutin				tarzalt/tirzalin															uchic		utem/ utemem									
واكد & مرعي،	1957	3	الصعيدي		الفريحي		الغزالي																										
Bellenis	1960	1	saidi																														
رفعت	1964	5	صعيدي تاسوتت		قريحي		غزالي															وشيك	عزاوي ايجار										
Selim et al.	1970	15	saiidi tasstat		freahi	kakmenguib	ghazali		karamtt	tagtaggt	oawshingbead	ghorm ghazali	ghorm saiidi		helwe ghaneim		tazwakht			keaibi		azzawi	allaffi								zawanich		
Fakhry	1973	5	ṣa'īdī		frīḥī		ghazālī															washak	'izzāwī	x									
Stein & Rusch	1978	4	saidi		frehi		ghazali															azzawi											
Ghonaim	1980	2																				washak	izzawi										
Peyron	1990	1	sa'ydi siwi																														
Barakat	1995	4	saidi		frihi		ghazali															azzawi											
el-Wakil & Harhash	1998	7	siwy السيوي		ferehy الفريحي	kakwengeb الكاك و نجب	ghazal الغزال			tagtagt طقطقت	oshikagbil أوشيك اجبيل	ghorm ghazal غرم غزال																					
Vivian	2000	2	saidi		elkak																												
Cooperazione italiana	2002	2	saidi		feraki																												
El-Assar et al.	2005	5	siwi		feryhy					taktakt	shakngobil																					amhat	
Hussein et al.	2005	2	siwi		fraihy																												
Adawy et al.	2005	2	siwi		fraihy																												
Abou Gabal et al.	2006	7	saeidy		frehy	kakwengb	ghazal			tagatag	oshikagbil																						lobany
EQI	2006	5	siwy		fereihy													azzawy maghzouz		azzawy	azzawy tarry												
Slow Food International	2006	6	siwi		frehi		ghazaal			takdat				amnzou									azzawi										
Hemeid et al.	2007	9	siwi		fryhee		gazaly		karama	taktakt	oshengpel	gorm agazal			halwo ganm					quaipe													
السعيد	2007	5	الصعيدي		الفريحي		الغزالي			لتبجت										الكعبي													
Nabhan	2007	7	sai'idi siwi		al-qeq frehi feryhy		ar-zhan arzahn gzahali ghazali			taktakt tagtaggt		al-rHam al-azzal										alizzawi izzawi										amhat	
Ibrahim et al.	2008	4	siwy		fraihy						oshkingbeel oshkingebell									ke'aby													
Abul-Soad et al.	2010	2	siwy		ferehy																												
Souag	2010	1																				ušək											
محمود	2011	4	السيوي		الفريحي					طقطق											الرطب												
السيسى	2011	3	الصعيدى		الفريحى					الطجت																							
Abd El-Azeem et al.	2011		siwi		fryhee		gazaly		karama	taktakt	oshengpel	gorm agazal			halwo ganm					quaipe													
Ibrahim et al.	2011	9	siwi		fryhee		gazaly		karama	taktakt	oshbeigel oshengpel	gorm agazal			halwo ganm					quaipe													

Tableau 3 : Chronologie des citations de types nommés de dattiers à Siwa dans la littérature

Annexe 2

Complément photographique à l'article

Photo 33 : Récolte des dattes (dattes ṣaɛidi dans le cageot) dans un jardin de Siwa, à Taturbant (quartier de palmeraie), le 4 novembre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Photo 34 : Régime de dattes ṣaɛidi sur un tasutet, prêt à être coupé, à Jubba (quartier de palmeraie), le 12 octobre 2001 (cliché Vincent Battesti)

Photo 35 : Régime de dattes du type nommé γrom aγzâl, seulement à moitié mûres, dans un jardin peu entretenu de Mellûl, le 13 octobre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Photo 36 : Régime de dattes du type nommé úšik niqbel, mûres pour partie d'entre elles, dans le quartier de palmeraie Qôṭa, le 14 octobre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Photo 37 : Quelques palmiers férals de l'oasis antique abandonnée de Šiyata, entre Siwa et la frontière libyenne, le 19 octobre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Photo 38 : Un palmier féral femelle porteur de dattes (les palmes sèches sont enlevées sur un palmier cultivé) à Šiyata, oasis abandonnée à l'ouest de Siwa, le 19 octobre 2011 (cliché Vincent Battesti)

Photo 39 : Régime de (mauvaises) dattes d'un palmier féral de l'oasis antique abandonnée de Timira, à l'est de Siwa, le , le 21 novembre 2010 (cliché Vincent Battesti)

Bibliographie

Abd El-Azeem R.M., Hashem M.H. & Hemeida A.A. 2011 − Identification and Genetic Similarity Analysis of Date Palm (*Phoenix dactylifera* L.) Collected from Different Regions in Siwa Oasis using Morphologically Traits and Molecular Markers. *Egyptian Journal of Genetics and Cytology* 40 (2) : 281-300.

Abou Gabal A.A., Abedel Aziz A.A., Harhash M.M. & El-Wakil H.F. 2006 − Genetic diversity among seven date palm landraces in Siwa Oasis. *Egyptian Journal of Genetics and Cytology* 35 : 117-128.

Abul-Soad A.A., Markhand G.S. & Mahdi S.M. 2010 − Diversity of Date Palm (*Phoenix Dactylifera* L.) in the Middle East Region. *In* : *IC Biour-Life*, 29-31 December, 2010

Adawy S.S., Hussein E.H.A., Ismail S.E.M.E. & El-Itriby H.A. 2005 − Genomic diversity in date palm (*Phoenix dactylifera* L.) as revealed by AFLPs in comparison to RAPDs and ISSRs. *Arab Journal of Biotechnology* 8 (1) : 99-114.

al-Saɛîd Yûsef S. 2007 − *Ma'thûrât al-šaɛabiya fî Sîwa*. al-Markaz al-qûma lil-masraḥ, 1 éd., Darâsât fî al-funûn al-šaɛabiya, n° 11, al-Qâhira, 243 p.

al-Sîsî A. 2011 − Belaḥ Sîwa, hadeyya al-mulûk. *al-Ahrâm*, 27/07/2011, al-Qâhira, 1 p.

Aly A.A. 2009 − The Siwa oasis [Definition and the trip pathway]. *In Living with Landscapes 2 "Adaptation with Coasts and Arid Lands", 2nd International Symposium & Field Workshop, 1-5 November 2009*, Damanhour, Marsa Matruh and Siwa, 1-5 November 2009, Egyptian Geographic Society, Alexandria University, p. 99-109.

Anonyme 1993 − Forschungen in Siwa. *Archiv für Völkerkunde* 47 : 19-20.

Arabic News 2001 − *Siwa, Oasis of one million palm trees*. website, ArabicNews.com, [en ligne] http://www.arabicnews.com/ansub/Daily/Day/010104/2001010449.html Consulté le samedi 27 décembre 2003.

Barakat H. 1995 − The Date Palm Grove Oasis, A North African Agro-system. *In* Halladay P. & Gilmour D.A. (dirs), *Conserving Biodiversity Outside Protected Areas: The Role of Traditional Agro-Ecosystems*. World Conservation Union, The IUCN Forest Conservation Programme, n° 020, Gland : 136-152.

Basset R. 1890 − *Le dialecte de Syouah*. Ernest Leroux, Publications de l'École des lettres d'Alger. Bulletin de correspondance africaine, n° V, Paris, VIII ; 98 p.

Bates O. 1914 − *The eastern Libyans : An essay*. Macmillan and Co, London, XXII-298 p.

Battesti V. 2005 − *Jardins au désert, Évolution des pratiques et savoirs oasiens. Jérid tunisien*. Éditions IRD, 1re éd., À travers champs, Paris, 440 p.

Battesti V. 2006a − De l'habitation aux pieds d'argile, des vicissitudes des matériaux et techniques de construction à Siwa (Égypte). *Journal des Africanistes* 76 (1 - Sahara : identités et mutations sociales en objets) : 165-185.

Battesti V. 2006b − "Pourquoi j'irais voir d'en haut ce que je connais déjà d'en bas ?" Comprendre l'usage des espaces dans l'oasis de Siwa. *In* Battesti V. & Puig N. (dirs), *Terrains d'Égypte, anthropologies contemporaines*. CEDEJ, vol. 3, série 3 - Égypte/Monde arabe, Le Caire : 139-179.

Battesti V. 2008 − Architectures de terre, L'exemple de Siwa. *Berbères, de rives en rêves*. Éditions Sépia; Chemins du patrimoine en Finistère, Abbaye de Daoulas; Musée des civilisation de l'Europe et de la Méditerranée, Saint-Maur; Daoulas; Marseille : 32-43.

Battesti V. 2009a − De Siwa au Caire, la fabrique du patrimoine se nourrit du désir des autres. *In* Aboukorah O. & Leturcq J.-G. (dirs), *Égypte/Monde arabe: Pratiques du patrimoine en Égypte et au Soudan*. CEDEJ, n° 3e série, vol. 5-6, Le Caire : 69-101.

Battesti V. 2009b − Tourisme d'oasis, Les mirages naturels et culturels d'une rencontre ? *Cahiers d'études africaines* XLIX (1-2) (193-194, Tourismes. La quête de soi par la pratique des autres) : 551-582.

Battesti V. 2012 − The Saharan oasis put to the test of its landscape, The Jerid. *In* Lefebvre V. & Chaouni A. (dirs), *Desert tourism, Tracing the fragile edges of development*. Harvard University, GSD, Cambridge, MA : 104-117.

Battesti V. 2013 [à paraître] − Des appropriation et des ressources, une mise-à-jour oasienne: Retour au Jérid (Tunisie) en 2011. *Études rurales* 2012/2 (190)

Belgrave C.D. 1923 − *Siwa, the oasis of Jupiter Ammon*. John Lane The Bodley Head Ltd., London, xxix ; [1] ; 275 p.

Bellenis L. 1960 − À l'oasis de Siwa. *Connaissance du Monde*, 16 (nouvelle série): mars 1960, p. 64-75.

Berlin B., Breedlove D.E. & Raven P.H. 1968 − Covert Categories and Folk Taxonomies. *American Anthropologist* 70 (2) : 290-299.

Bliss F. 1981 − Islamischer Volksglaube in der Oase Siwa (Ägypten). *Die Welt des Islams* 21, New Series (1/4) : 9-29.

Briggs M.S. 1918 − *Through Egypt in war-time*. T. Fisher Unwin, London, 280 p.

Brown T.W. 1916 − The date palm in Egypt (Part II). *Agricultural Journal of Egypt* 6 : 18-38.

Browne W.G. 1799 − *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798*. [s. n.], London, xxxviii ; 496 p.

Browne W.G. 1800 − *Nouveau voyage dans la Haute et Basse Egypte, la Syrie, le Dar-Four, où aucun Européen n'avoit pénétré, fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798. Tome premier : contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, sur la Natolie, sur Constantinople et Paswan-Oglow, etc. etc. : avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary et de Volney*. Dentu, trad. de l'anglais sur la 2e éd. par Jean Henri Castéra éd., Paris, xxxviii ; 371 p.

Cailliaud F. 1826 − *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis : fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822. Tome premier*. Imprimerie royale, vol. 1, Paris, xv, 429 p.

Capmas 2006 − *Population Census kism/markaz 2006 Egypt/ Matrouh/ Siwa Markas*. website, Arab Republic of Egypt, Central Agency for Public Mobilization And Statistics, [en ligne] http://www.msrintranet.capmas.gov.eg/pls/indcs/cnsest_a_sex_fay?LANG=0&lname=FREE&YY=2006&cod=06&gv=33 Consulté le 31 mars 2012.

Cline W.B. 1936 − *Notes on the people of Siwah and El Garah in the Libyan desert*. George Banta Publishing Company, General series in anthropology, n° 4, Menasha, Wis., 64 p.

Commission des sciences et arts d'Égypte (dir.) 1809 − *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les odres de sa majesté l'empereur Naopélon le grand, État moderne, Tome second*. Imprimerie impériale, 1re éd., Paris, 734 p.

Commission des sciences et arts d'Égypte (dir.) 1812 − *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les odres de sa majesté l'empereur Naopélon le grand, Histoire naturelle, Tome second*. Imprimerie impériale, 1re éd., Paris, 752 p.

Cooperazione italiana & Egyptian Environmental Affairs Agency 2002 − *Siwa Environmental Amelioration Project, Second Phase*. Project Document, Cooperazione italiana, Egyptian Environmental Affairs Agency, Egyptian-Italian Environmental Cooperation Program- Phase II, 169 p.

de Belleval G. 1957 − Entre l'Égypte et la Libye: l'oasis de Siwa. *Sciences et voyages* (134, du 1er février 1957) : 44-48.

Delchevalerie G. 1873 − *Le dattier, Sa description, son histoire, sa culture, sa multiplication et son emploi dans les arts, l'industrie, la médecine et l'économie domestique*. Typographie française

Delbos-Demouret, (Exrait du Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, 1871, p. 159), Le Caire, 18 p.

Delheure J. 1987 − *Agerraw n iwalen teggargrent-taṛumit = Dictionnaire ouargli-français*. SELAF (Société d'études linguistiques et anthropologiques de France), Etudes ethno-linguistiques Maghreb-Sahara, n° 5, Paris, ix, 493 p.

Drey C., Ipsen D., Franz A., Kunze S., Weichler H. & Weige A. 2002 − *Stadt- und Dorferneuerung in Ägypten, Exkursion des Fachbereichs Stadt- und Landschaftsplanung der Universität Kassel im März 2002 nach Ägypten*. Universität Kassel, Fachbereich 13, Stadt- und Landschaftsplanung, Fachgebiete Stadt- und Regionalsoziologie/Siedlungsplanung, Kassel, 82 p.

El-Alwani A.M. & El-Ammari S.S. 2001 − Fruit Physical Characteristics of Date Palm Cultivars Grown in Three Libyan Oases. *In* : *Second International Conference on Date Palms*, Al-Ain, UAE, March 25-27, 2001

El-Assar A.M., Krueger R.R., Devanand P.S. & Chao C.-C.T. 2005 − Genetic analysis of Egyptian date (*Phoenix dactylifera* L.) accessions using AFLP markers. *Genetic Resources and Crop Evolution* (52) : 601‑607.

el-Wakil H.E.M. & Harhash M.M. 1998 − Evaluation of some date palm cultivars grown in Siwa oasis. *In First International Conference on Date Palms*, Al-Ain, UAE, March 8-10, 1998, UAE University, p. 583-601.

Ellen R.F. 2005 − *The categorical impulse : essays on the anthropology of classifying behaviour*. Berghahn Books, New York, Oxford, 233 p.

Environmental Quality International (EQI) 2006 − *Siwa Sustainable Private Development Initiative, Socioeconomic and Environment Baseline Investigation, Phase One Draft Report*, Environmental Quality International, xii, 87 p.

Evans-Pritchard E.E. 1949 − *The Sanusi of Cyrenaica*. Clarendon Press, Oxford, 248 p.

Fakhry A. 1973 − *The oases of Egypt, Volume One: Siwa Oasis*. American University in Cairo Press, 1st éd., n° 1, Cairo, x, 214 p.

Falls J.C.E. 1908 − *Beduinen-Lieder der libyschen Wüste*. Verlag von F. Diemer, Finck & Baylrender, Succ., Cairo, 240 p.

Falls J.C.E. 1910 − *Siwah. Die Oase des Sonnengottes in der libyschen Wüste*. Kirchheim & Co., Mainz, 48 p.

Forbes R.H. 1921 − Siwa Oasis (*Read before the Cairo Scientific Society on March, 4th, 1920). The Cairo Scientific Journal* X (104 & 105, January to June 1921) : 1-80.

Friedberg C. 1990 − *Le savoir botanique des Bunaq : percevoir et classer dans le Haut Lamaknen, Timor, Indonésie*. Éditions du Muséum, Mémoires du Muséum national d'histoire naturelle, Série B, Botanique, vol. 32, Paris, 303 p.

Gaudio A. 1953 − Missione etno-linguistica all'oasi di Siwa. *Libia, Rivista di Studi Libici* 3 : 107-120.

Gaudio A. 1954 − À Siwa, le paradis mystérieux du désert égypto-libyque. *Sciences et voyages*, 98 - février 1954, p. 29-34.

Geissen A. & Weber M. 2006 − Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen VII. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 157 : 277-304.

Ghonaim O.A.e.-H. 1980 − *Die wirtschaftsgeographische Situation der Oase Siwa (Ägypten)*, Geographisches Institut der Universität, Stuttgarter geographische Studien, Stuttgart, 1 pl., 224 p.

Gros-Balthazard M. 2012 − *Sur les origines, l' histoire évolutive et biogéographique du palmier-dattier (Phoenix dactylifera L .): l' apport de la génétique et de la morphométrie*. thèse de doctorat, Université Montpellier II Sciences et Techniques du Languedoc, École doctorale: Systèmes Intégrés en Biologie, Agronomie, Géosciences, Hydrosciences et Environnement (SIBAGHE), Montpellier, 377 p.

Grünau F.v. 1899 − Bericht über meine Reise nach Siwah. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* 34 (3) : 271-280.

Hamilton J. 1856 − *Wanderings in North Africa*. John Murray, London, xxxv, 320 p.

Hemeid A.A., Sanaa A.R. & Abd El-Rahman T.M. 2007 − Molecular characterization of different date palm (*Phoenix dactylifera* L.) cultivars grown in Siwa Oasis. *Egyptian Journal of Genetics and Cytology* 36 : 145-162.

Hoefer F. 1850 − États tripolitains. *In* Rozet C.-A., Carette A.-M., Hoefer F., Frank L. & Marcel J.J. (dirs), *Algérie, États tripolitains, Tunis*. Firmin Didot frères, Éditeurs, L'univers. Histoire et description de tous les peuples, Paris : 1-128.

Hohler T.B. & Maspero G. 1900 − *Report on the Oasis of Siva*. Waterlow and sons limited, London; Cairo

Hoskins G.A. 1837 − *Visit to the great oasis of the Libyan Desert; with an account, ancient and modern, of the oasis of Amun, and the other oases now under the dominion of the Pasha of Egypt*. Longman, Rees, Orme, Brown, Green, & Longman, Paternoster-Row, London, 21 pl., xvi, 338 p.

Hussein E.H.A., Adawy S.S., Ismail S.E.M.E. & El-Itriby H.A. 2005 − Molecular characterization of some Egyptian date palm germplasm using RAPD and ISSR markers. *Arab Journal of Biotechnology* 8 (1) : 83-98.

Ibrahim A.I., Hemeida A.A., Abdelkader H.S., Girgis A.A. & Abou-El-Einin H. 2011 − Genetic variance between some Egyptian Date Palm cultivars using PCR-based markers with emphasis on the prevalence of Al wijam disease. *Archives of Phytopathology and Plant Protection* 44 (8, May 2011) : 732-742.

Ibrahim I.A., Gabr M.F., Nasr M.I., Hemedia A.A. & Diab M.I. 2008 − Cryopreservation and storage of embryogenic callus cultures of date palm *Phoenix dactylifera* L. cultivars grown at Siwa oasis. *In* : *1st International Conference on Environmental Studies and Research*, Minufiya University- Sadat Branch, April 2008

Ibrahim I.A., Gabr M.F., Nasr M.I., Hemeida A.A. & Diab M.I. 2008 − In vitro propagation of some Sewa Oasis date palm (*Phoenix dactylifera* L.) cultivars. *In* : *1st International Conference on Environmental Studies and Research*, Minufiya University- Sadat Branch, April 2008

Janata A. 1991 − Towards a History of Siwi Things. Work in Progress. *Folk* 33 : 117-135.

Jennings-Bramly W. 1897 − A Journey to Siwa in September and October, 1896. *The Geographical Journal* 10 (6) : 597-608.

Jomard E.F. 1823 − *Voyage à l'oasis de Syouah, rédigé et publié par M. Jomard,... d'après les matériaux recueillis par M. le chevalier Drovetti,... et par M. Frédéric Cailliaud, pendant leurs voyages dans cette oasis en 1819 et en 1820*. Imprimerie de Rignoux, Paris, 20 pl., 28 p.

Jomard F.E. 1858 − Remarques sur l' oasis de Syouah, ou de Jupiter Amon, suivies d' une relation de M. James Hamilton. *Bulletin de la Société de géographie* XV, 4e série : 41-60.

Krueger R.R. 2011 − Date Palm Germplasm. *In* Jain S.M., Al-Khayri J.M. & Johnson D.V. (dirs), *Date Palm Biotechnology*. Springer Netherlands, Biomedical and Life Sciences, Dordrecht, Heidelberg, London, New York : 313-336.

Kuhlmann K.P. 1988 − *Das Ammoneion : Archäologie Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*. P. von Zabern, Archäologische Veröffentlichungen / Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Kairo, n° 75, Mainz am Rhein, 64 pl., xii, 177 p.

Kuhlmann K.P. 2011 − *The Ammoneion Project at Siwah Oasis. Study and Preservation of Monuments at the Oracle of Zeus-/Jupiter - Ammon.* website, Deutsches Archäologisches Institut (DAI), [en ligne] http://www.dainst.org/en/project/ammoneion Consulté le 10 novembre 2011.

Laoust É. 1932 − *Siwa: I. Son parler*. Librairie Ernest Leroux, Publications de l'Institut des hautes-études marocaines, n° xxiii, Paris, xxiii, 317 p.

Leclant J. 1950 − "Per Africae Sitientia". Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (49) : 193-253.

Leopoldo B. & Savary C. 1986 − *Égypte, oasis d'Amun-Siwa : Musée d'ethnographie, Genève, 1986 [Egypt, the oasis of Amun-Siwa : Ethnographic Museum, Geneva, 1986], Collection Bettina Leopoldo*. Musée d'ethnographie, Genève (Suisse), Genève, 71 p.

Maher M.P. 1919 − L'oasis de Siouah. *Bulletin de la société Sultanieh de Géographie d'Égypte* (9) : 47-104.

Mardon H.W. 1906 − *A geography of Egypt and the Anglo-Egyptian Sudan*. Blackie & son, London, 235 p.

Mason S.C. 1915 − Dates of Egypt and the Sudan. *United States Department of Agriculture Bulletin* (271, Sept. 28th, 1915) : 1-40.

Mason S.C. 1923 − The Saidy Date of Egypt: A Variety of the First Rank Adapted to Commercial Culture in the United States. *United States Department of Agriculture Bulletin* (1125, February, 1923) : 1-35.

Mason S.C. 1927 − Date culture in Egypt and in the Sudan. *United States Department of Agriculture Bulletin* (1457, May, 1927) : 1-40.

Minutoli H.F.v. 1827 − *Nachträge zu meinem Werke betitelt: Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste, und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*. Maurerschen Buchhandlung, Berlin, 377 p.

Moḥammed Y. 2011 − Balaḥ sîwa yaktasaḥ al-sûq wa rakûd fî "al-yâmîš". *Rûz al-Yûsef*, 3 aġusṭus 2011, al-Qâhira, 1 p.

Montagne R. 1930 − *Les Berbères et le makhzen dans le sud du Maroc: essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)*. Félix Alcan, Paris, 2 l., xvi, 422, xv p.

Moritz B. 1900 − Excursion aux oasis du désert libyque. *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie* V (8, septembre 1900) : 429-476.

Morton H.V. 1938 − *Through Lands of the Bible*. Methuen & Co Ltd, London, 400 p.

Müller F. 1827 − Fragment d'un vocabulaire du langage des habitants de l'oasis de Syouah, recueilli par M. Frédéric Müller. *In* Pacho J.R. (dir.), *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradèh, accompagnée de cartes géographiques et topographiques et de planches présentant les monuments de ces contrées*. Librairie de Firmin Didot père et fils, Paris : 358-360.

Munier P. 1973 − *Le palmier-dattier*. G.P. Maisonneuve et Larose, Coll. Techniques Agricoles et Productions Tropicales n° XXIV, Paris, 221 p.

Murray G.W. 1945 − The Customs of Siwa. From an anonymous Arabic MS. *Man (Journal of the Royal Anthropological Institute)* XLV (Jul.-Aug.) : 82-84.

Nabhan G.P. 2007 − Agrobiodiversity Change in a Saharan Desert Oasis, 1919‑2006: Historic Shifts in Tasiwit (Berber) and Bedouin Crop Inventories of Siwa, Egypt. *Economic Botany* 61 (1) : 31-43.

Nabhan G.P. 2009 − *Where our food comes from : retracing Nikolay Vavilov's quest to end famine*. Island Press/Shearwater Books, Washington, DC, 8 pl., xxiii, 223 p.

Newton C. 2001 − Le Palmier Argoun, *Medemia argun* (Mart.) Württemb. ex Wendl., *Encyclopédie Religieuse de l'Univers Végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) II*. tome OrMonsp XI : 141-153.

Ogéron C. 2012 − *Caractérisation morphométrique et ethnographique de l'agrobiodiversité du palmier dattier (Phoenix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte)*. mémoire de master I, Université Montpellier II Sciences et techniques du Languedoc, Centre de Bio-Archéologie et d'Écologie (UMR 5059) de l'Institut de Botanique de Montpellier, Montpellier, c, 17 pl., 24 p.

Parthey G. 1862 − Das Orakel und die Oase des Ammon. Gedruckt in der Druckerei der Königlichen Akademie der Wissenschaft, Berlin : 131-194.

Peyron G. 2000 − *Cultiver le palmier dattier, Guide illustré de formation*. CIRAD, [Montpellier], 110 p.

Peyron G., Gay F. & Rafat A.A. 1990 − Phœnologie du palmier dattier. Contribution à l'étude du patrimoine génétique phœnicicole en Égypte. *In* Toutain G. & Dollé V. (dirs), *Les systèmes agricoles oasiens, Actes du colloque de Tozeur (19-21 nov. 1988)*. CIHEAM, Options méditerranéennes, Série A : Séminaires Méditerranéens n° 11, Montpellier : 121-125.

Popenoe P. 1915 − The Propagation of the Date Palm: Materials for a Lexicographical Study in Arabic. *Journal of the American Oriental Society* 35 : 207-212.

Popenoe P. 1922 − The Pollination of the Date Palm. *Journal of the American Oriental Society* 42 : 343-354.

Popenoe P.B. & Bennett C.L. 1913 − *Date growing in the old world and the new / by Paul B. Popenoe (with a chapter on the food value of the date)*. West India Gardens, Altadena, Cal., 316 p.

Popenoe W. 1920 − *Manual of tropical and subtropical fruits, excluding the banana, coconut, pineapple, citrus fruits, olive, and fig*. The Macmillan Company, The Rural Manuals, New York, 474 p.

Quibell J.E. 1919 − A Visit to Siwa. *In* Egypte. Service des antiquités (dir.), *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*. Institut français d'archéologie orientale (Le Caire), n° 18, s.l. [Le Caire] : 78-112.

Rafaɛat a.-J. 1964 c. − *Jenna al-saḥara' Sîwa aw wâḥa Amûn*. al-Dâr al-qawmî lil-ṭabâɛa wa al-našr, al-Qâhira, 228 p.

Rhouma A. 1994 − *Le palmier dattier en Tunisie, I. Le patrimoine génétique*. Arabesques, INRA Tunisie, GRIDAO France, PNUD/FAO, vol. 1, Tunis, 254 p.

Rhouma A. 2005 − *Le palmier dattier en Tunisie, I. Le patrimoine génétique*. IPGRI, UNDP, GEF/FEM, Inrat vol. 2, Rome, 255 p.

Riad M. 1996 − The date palm sector in Egypt. *CIHEAM - Options Méditerranéennes* (28) : 45-53.

Rivière C. & Lecq H. 1928 − *Traité pratique d' agriculture pour le nord de l' Afrique, Algérie - Tunisie - Maroc - Tripolitaine, Tome 2*. Soc. d' éditions géographiques, maritimes et coloniales, nvelle éd. revue et augm. par Ch. Rivière éd., vol. 2, Paris, 687 p.

Rizk R.M. & El Sharabasy S.F. 2007 − Descriptors for Date palm (*Phoenix dactylifera* L.) Characterization and Evaluation in Genebanks. *The Plant Genetic Resources Newsletter* (150) : 42-44.

Robecchi Brichetti G. 1889 − Une excursion à Siwa (Oasis de Jupiter Ammon). *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie* 2 (III) : 83-118.

Robecchi-Bricchetti L. 1889 − Sul dialetto di Siuwah. *Atti della Reale Accademia dei Lincei* 5, anno CCLXXXVI, serie quarta (1er trimestre, fasc.IV) : 277-291.

Rohlfs G. (dir.) 1875 − *Drei Monate in der Libyschen Wüste*. Theodor Fischer, Cassel, viii, 4, 340 p.

Samy A.-R. 2010 − A Desertification Impact on Siwa Oasis: Present and Future Challenges. *Research Journal of Agriculture and Biological Sciences* 6 (6) : 791-805.

Schirmer H. 1893 − *Le Sahara*. Librairie Hachette & Cie, Paris, 443 p.

Scholz J.M.A. 1822 − *Reise in die Gegend zwischen Alexandrien und Parätonium: die Libysche Wüste, Siwa, Egypten, Palästina und Syrien in den Jahren 1820 und 1821*. Friedrich Fleischer, Leipzig, Gorau, 305 p.

Schweinfurth G.A. 1912 − *Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen*. Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), Berlin, 2 pl., vii-xxiv, 232 p.

Selim H.H.A., El-Mahdi M.A.M. & El-Hakeen M.S. 1970 − Studies on the evaluation of fifteen local date varieties grown under desert condition in Siwa Oasis, U. A. R. *Bulletin de l'Institut du désert d'Égypte* XVIII (1) : 137-155.

Sigwarth G. s.d. [1953] − *Le Palmier à Djanet. Étude linguistique*. Institut de recherches sahariennes de l'Université d'Alger (Imprimerie Imbert), Monographies régionales, n° 1, Alger, 91 p.

Slow Food International 2006 c. [s.d.] − *Siwa Date Egypt*. website *Slow Food Presidia*, Slow Food Foundation for Biodiversity, [en ligne]

http://www.slowfoodfoundation.org/pagine/eng/presidi/dettaglio_presidi.lasso?-id=312 Consulté le 21 Feb. 2012.

Souag L. 2009 − Siwa and its significance for Arabic dialectology. *Zeitschrift für Arabische Linguistik* (51) : 51-75.

Souag L. 2010 − *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabelbala and Siwa*. PhD thesis, School of Oriental and African Studies, London, 519 p.

St. John B. 1849 − *Adventures in the Libyan desert and the oasis of Jupiter Ammon*. George P. Putnam; J. Murray, New York; London, viii, 9 -244 p.

Stanley C.V.B. 1912a − The Oasis of Siwa. *Journal of the Royal African Society* 11 (43) : 290-324.

Stanley C.V.B. 1912b − The Siwan Language and Vocabulary, Proper Names, Siwan Money, Weights and Measures (continued from the Journal of April, 1912.), The Siwan Language. *Journal of the Royal African Society* 11 (44) : 438-457.

Stein L. & Rusch W. 1978 − *Die Oase Siwa: Unter Berbern und Beduinen der Libyschen Wüste*. Brockhaus verlag, VEB, 1. Aufl. éd., Leipzig, [1], 167 p.

Steindorff G. 1904 − *Durch die libysche Wüste zur Amonsoase*. Vertag von Velhagen und Klasing, Land und Leute, Monographien zur Erdkunde, n° 19, Bielefeld und Leipzig, 3, 163 p.

Tengberg M. 2012 − Beginnings and early history of date palm garden cultivation in the Middle East. *Journal of Arid Environments* 86 (November 2012, Ancient Agriculture in the Middle East) : 139-147.

UMP-ASR 2000 c. [s.d.] − *Siwa City Consultation, Issues Papers*, The United Nations Human Settlements Programme (UN-HABITAT), 18 p.

United States. Bureau of Plant Industry 1907 − *Seeds and plants imported during the period from December 1903 to December 1905*. Government Printing Office, U.S. Department of Agriculture. Bureau of Plant Industry, Washington, 255 p.

United States. Bureau of Plant Industry 1913 − *Seeds and plants imported during the period from January 1 to March 31, 1912*. Government Printing Office, U.S. Department of Agriculture. Bureau of Plant Industry, Washington

Vivian C. 2000 − *The Western Desert of Egypt : An Explorer's Handbook*. The American University in Cairo Press, Cairo, xviii, 423 p.

Vycichl W. 2005 − Berberstudien & A sketch of Siwi Berber (Egypt). *In* Ibriszimow D. & Kossmann M. (dirs), *Berber Studies*. Rüdiger Köppe Verlag, n° 10, Köln : xxxvi, 258.

Wâkad ɛ.a.-L. & Merɛî Ḥ. 1957 − *Wâḥât Maṣr, juzur al-raḥma wa jannât al-ṣaḥara'*. Dâr al-ṭabâɛa al-ḥadîtha, 1re éd., al-Qâhira, 642 p.

Walker W.S. 1921 − *The Siwi language, A short grammar of the Siwi language, with a map and ten appendices, including a brief account of the customs, etc., of the Siwani, together with a description of the oasis of Siwa*. Kegan Paul, Trench, Trubner & Co, London, 96 p.

Wansleb J.M. 1794 [1664] − Beschreibung von Aegypten im jahr 1664. *In* Paulus H.E.G. (dir.), *Sammlung der merkwürdigsten reisen in den Orient: In uebersezungen und auszügen mit ausgewälten kupfern und charten, auch mit den nöthigen einleitungen anmerkungen und kollectiven registern*. Chrift Heinz. Cuno's Erben, vol. 3, Jena : 1-122.

White A.S. 1899 − *From Sphinx to Oracle. Through the Libyan Desert to the Oasis of Jupiter Ammon*. Hurst and Blackett, limited, London, xv. 277 p.

Zeven A.C. 1998 − Landraces: A review of definitions and classifications. *Euphytica* 104 (2) : 127-139.